

Colloque international organisé par l'Opération « Hétérogénéités dans les langues et les discours » (Laboratoire Modyco)

Le métalinguistique comme source et lieu d'hétérogénéités

Le métalinguistique comme source et lieu d'hétérogénéités

Du 10 au 12 décembre 2015

Amphithéâtre Claudine Normand

Université Paris Ouest Nanterre

Bâtiment L

Avec le concours du Laboratoire Modyco, de l'Ecole Doctorale 139, de l'UFR PHILLIA et du département SDL



Modèles, Dynamiques, Corpus
UMR 7114



L'activité métalinguistique est source d'hétérogénéité dans les langues et les discours puisqu'elle induit des strates de métalangage venant se superposer ou se mêler, de manière plus ou moins indistincte, à ces mêmes langues et discours. Par ailleurs, le champ même du métalinguistique est lieu d'hétérogénéité dans la mesure où il recouvre des modalités et des formes indéfiniment variées, selon les objets langagiers sur lesquels il porte mais aussi selon qu'il est commentaire et modalisation du dire, ou qu'il est simplement reformulation venant expliciter ou redire le dire. On renvoie ici d'une part aux distinctions introduites par J. Authier-Revuz (2004) entre du métalangage portant sur la langue, sur le discours « en train de se faire », sur le discours d'un autre, avec toutes les variantes possibles plus ou moins distinguables, d'autre part à l'activité épilinguistique dont parle A. Culioli (Culioli et Normand 2005) comparée au métalangage didactique-scientifique sous ses différentes formes, qu'évoque J. Rey-Debove (1997 : 22-23).

Peuvent relever en droit de l'activité métalinguistique tout commentaire sur le dire, mais aussi toute modalisation, et encore toute explicitation, et aussi toute répétition, et peut-être aussi tout dire, s'il est vrai que tout dire emporte avec lui sa modalisation, et s'il est vrai que tout dire est tentative d'explicitation de ce qui est à dire au travers de ce dire.

Le colloque prolongera la réflexion menée tout au long de l'année au sein du séminaire « Hétérogénéités dans les langues et les discours » (laboratoire Modyco, Université Paris Ouest Nanterre) et développée dans une journée d'étude organisée en juin.

On s'interrogera sur la diversité et l'ampleur des manifestations du métalinguistique, en questionnant à chaque fois les formes et les niveaux d'hétérogénéité mis en œuvre. On s'interrogera ce faisant sur ce que révèle cette omniprésence du « méta » dans l'activité langagière : pourquoi ne peut-on dire de manière transparente, sans toute cette épaisseur de plis venant dire qu'on dit, mais aussi ce qu'on dit, et comment on le dit ? Ou pour reprendre la célèbre opposition de Wittgenstein entre dire et montrer : qu'est-ce qui se montre au travers de cette impossibilité de dire simplement, sans tout cet appareil de modalisations et de reformulations explicites ou implicites ?

Il sera attendu que les propositions s'interrogent sur la façon dont le champ métalinguistique étudié mobilise l'hétérogénéité. Les thématiques suivantes pourront en particulier être abordées :

Formes du métalinguistique

- Les différentes formes prises par l'activité métalinguistique : les formes pour parler du dire et les formes pour redire ;
- Les frontières et les limites du champ métalinguistique : métalangage et prédication, métalangage et discours rapporté, métalangage et répétition (de la reprise au discours direct en passant par l'anaphore) ;
- Délimitation des segments métalinguistiques ; marquage ou non marquage ;
- Métalangages didactiques, métalangages scientifiques, métalangages ordinaires, gloses et commentaires épilinguistiques ;

- Le champ des unités métalinguistiques : mots de la métalangue, mots du discours, modalisations ; problème du fonctionnement métalinguistique de certaines unités de langue.

Fonctions du métalinguistique

- Métalinguistique et savoir sur la langue, le langage, le sens, l'interaction ;
- Le métalinguistique comme ressort de littérarité : relations entre activité métalinguistique et force poétique des signifiants ;
- Métalangage, langage, et langage intérieur ;
- Métalinguistique et sémiotique.

Le métalinguistique comme activité

- L'écriture comme activité métalinguistique : l'écriture comme représentation du discours voire comme conscience réflexive sur son propre discours, l'écriture comme représentation de la langue ;
- L'activité métalinguistique telle qu'elle se manifeste dans la dénomination et la catégorisation dans le discours des activités langagières (dénomination des genres de discours des actes de langage, etc.) ;
- Les genres métalinguistiques : dictionnaires, gloses, glossaires, grammaires, modèles linguistiques, leçons de langue, méthodes de langue, jeux de mots etc. ;
- Déclencheurs de l'activité métalinguistique : apprentissage de langues secondes ; apprentissage scolaire de la langue en général ; lapsus, jeux de mots, malentendus, équivoques etc. ; questions de société (féminisation des noms de métier ; réformes orthographiques ; purismes ; langue et pouvoir)

Références bibliographiques

Arrivé, M. (2003) « Freud et l'autonymie », in Authier-Revuz, J., Doury, M. et Reboul-Touré, S., *Parler des mots : le fait autonymique en discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Arrivé, M. (2010) « Du métalangage chez Damourette et Pichon ? » In : Arrivé, M., Muni Toke, V. et Normand, C., *De la grammaire à l'inconscient, dans les traces de Damourette et Pichon*. Lambert-Lucas., pp. 223-232.

Authier-Revuz J. (2004) « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène ». In : Lopez-Muñoz, J.-M., Marnette, S. et Rosier, L. (éds.), *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*. Paris : L'Harmattan, pp. 35-53.

Authier-Revuz, J. (2012) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Limoges : Lambert Lucas [1^{ère} édition 1995].

Culioli, A. et Normand, C. (2005) *Onze rencontres sur le langage et les langues*. Paris-Gap : Ophrys.

Franckel, J.-J. (2004) *Sentir, sens*. In : Camus, R. et Vogüé (de) S., (eds), *Linx*, n° 50, Université de Paris X- Nanterre, pp. 103-124.

Huot, D. et Schmidt R. (2011) Conscience et activité métalinguistique. Quelques points de rencontre, *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 8 | 1996, mis en ligne le 19 décembre 2011. Disponible sur : <http://aile.revues.org/1237>.

Mellet, C. et Sitri, F. (2010) Nom de genre et institutionnalisation d'une pratique discursive : les cas du signalement d'enfant en danger et de l'interpellation parlementaire. *Actes du deuxième congrès mondial de linguistique française*. <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010175>.

Milner, J.-C. (1978) *L'amour de la langue*. Paris : Seuil (réédition Verdier / Poche, 2009).

Rey-Debove, J. (1997) *Le Métalangage. Etude linguistique du discours sur la langue*. Paris : Armand Colin.

Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A.(dir.) (2003) *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : PUP.

Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (dir.) (2005) *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : PUP.

Trévisé, A. (1997) Métalexique, métadiscours et interactions métalinguistiques, *Linx*, n°36, pp. 41-54.

Trévisé, A. (1996) Réflexion, réflexivité et acquisition des langues. In : Trévisé, A. (ed.) A.I.L.E. n° 8, *Activités et représentations métalinguistiques dans les acquisitions des langues*, pp. 5-39.

Vogüé (de), S. (2001), L'épilangue au pied de la lettre. A propos du concept grammatical de condition, *Le gré des langues*, N°16, pp. 9-47.

Comité scientifique

Michel Arrivé, Jacqueline Authier-Revuz, Annie Bertin, Lucile Cadet, Cécile Canut, Claire Doquet, Jean-Jacques Franckel, Jean-François Jeandillou, Alice Krieg-Planque, Marie-Christine Lala, Aino Niklas-Salminen, Colette Noyau, Gérard Petit, Christian Puech, Anne Trévisé, Agnès Steuckardt

Comité d'organisation

Rémi Camus, Sarah de Vogüé, Kaja Dolar, Caroline Mellet, Frédérique Sitri (Modyco, Université Paris Ouest, CNRS)

PROGRAMME DU COLLOQUE

Jeudi 10 décembre

9.30 – 10.00 OUVERTURE DU COLLOQUE

MARQUAGE MÉTALINGUISTIQUE

10.00 – 10.30 Jacqueline AUTHIER-REVUZ, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CLESTHIA

Opérations méta-langagières et secteurs de métadiscours – le cas de l'énonciation d'autonyme

10.30 – 11.00 Nina RENDULIC, Université d'Orléans, LLL

Au-delà du métalangage : discours direct « libre », l'(im)possible légèreté du dire

11.00 – 11.30 **Pause café**

11.30 – 12.00 Catherine RANNOUX, Université de Poitiers, FORELL

Aux lisières du métalinguistique: l'effet métalinguistique. L'exemple de *Pas pleurer* de Lydie Salvayre

12.00 – 12.30 Stéphane BIKIALO, Université de Poitiers, FORELL

Métalinguistique et littérature

12.30 – 14.00 **Pause déjeuner**

IDÉOLOGIE(S) : DISCOURIR SUR LES LANGUES

14.00 – 14.30 Alice BURROWS, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, DILTEC

La langue dans les discours d'ouverture de l'Alliance française: la réflexion métalinguistique au service de la construction d'un outil guerrier

14.30 – 15.00 Vera NEUSIUS, Université de la Sarre (Allemagne), Chaire de linguistique romane

Métalangages en contraste : représentations métalinguistiques dans le discours puriste français

15.00 – 15.30 **Pause café**

DIRES METALINGUISTIQUES

15.30 – 16.00 Jean-Jacques FRANCKEL, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Quelques ambiguïtés de la notion d'activité métalinguistique

16.00-16.30 Françoise DUFOUR, Université Montpellier 3, PRAXILING, et Fanny RINCK,
Université Grenoble Alpes, ESPE et LIDILEM
Les odeurs comme déclencheurs de l'activité métalinguistique

16.30-17.00 Camille LETANG, Université d'Orléans, LLL
Le méta-contributionnel comme forme spécifique de méta-discursivité

Vendredi 11 décembre

PRATIQUES MÉTALINGUISTIQUES : RATURER, REPRENDRE, RÉMÉDIER, ENSEIGNER, REPRÉSENTER

9.30 – 10.00 Claire DOQUET, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CLESTHIA
Ratures et formes non verbales d'intervention dans les brouillons : un espace d'hétérogénéité énonciative et sémiotique

10.30 – 11.00 Zakaria NOUNTA, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, MODYCO
Analyse des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques des élèves dans les disciplines non-linguistiques des écoles bilingues songhay-français

10.00 – 10.30 Angélique MASSET-MARTIN, Université d'Artois, Grammatica
Hétérogénéité des pratiques et du lexique métalinguistiques

11.00 – 11.30 **Pause café**

11.30 – 12.00 Christine DA SILVA GENEST, Université de Lorraine, EA 3450
(Développement, adaptation et handicap)
Formes et fonctions des interventions métalangagières en rééducation orthophonique

12.00 – 12.30 Nicolas BALLIER, Université Sorbonne Paris Cité (Paris Diderot), CLILLAC-
ARP
Les locus d'hétérogénéités métalinguistiques des logiciels de visualisation de la parole

12.30 – 14.00 **Pause déjeuner**

NOMMER, DIRE

- 14.00-14.30 Pascaline LEFORT, Université de Picardie, CURAPP-ESS et CERCLL-LESCLAP
Témoigner de l'enfer des camps : manifestations et fonctions discursives du métalinguistique
- 14.30-15.00 Valérie DELAVIGNE, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CLESTHIA
De l'inconstance du métalinguistique dans un corpus de vulgarisation médicale
- 15.00-15.30 Pascale JANOT, Université de Trieste (Italie), IUSLIT
Que se cache-t-il derrière les "termes barbares" de la crise financière internationale ?
- 15.30 – 16.00 **Pause café**
- 16.00 – 16.30 Anne-Charlotte HUSSON, Université Paris 13, EA 7338 Pléiade
Définitions spontanées et discours polémique. Les débats autour du genre en France
- 16.30 – 17.00 Marie-Christine LALA, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CLESTHIA
L'émergence de la littérarité au miroir des hétérogénéités
- 17.00 Fabrice PRUVOST, Comédien, metteur en scène et enseignant au Conservatoire d'Orléans
Dire le théâtre, dire le jeu PERFORMANCE
- 17.15 **Pot**

Samedi 12 décembre

REFORMULATIONS ET MOTS DU DISCOURS

- 9.30 – 10.00 Sarah DE VOGÜÉ, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, MODYCO
L'épilinguistique en double came
- 10.00 – 10.30 Cornelia PLAG, Ana Paula LOUREIRO et Conceição CARAPINHA, Faculté de Lettres de l'Université de Coimbra
Por outras palavras – reformulação, tradução e heterogeneidades
En d'autres termes – reformulation, traduction, hétérogénéités

10.30 – 11.00 Elizaveta KHACHATURYAN, Université d'Oslo (Norvège)
Marqueurs discursifs du dire en italien et en norvégien : Syntaxe-sémantique ou structure de la langue ?

11.00 – 11.30 **Pause café**

11.30 – 12.00 Pierre-Yves MODICOM, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), CELISO
« Mots du dire », marqueurs de reformulation et partialité du dire: analyse d'un groupe de marqueurs métalinguistiques en allemand

12.00 – 12.30 Evelyne SAUNIER, Université Paris Descartes,
Sur une intonation à valeur métalinguistique

12.30 – 14.00 **Pause déjeuner**

L'ÉCRIT

14.00 – 14.30 Florence MAUROUX, Université Toulouse – Jean Jaurès, CLLE-ERSS
Analyse des verbalisations métagraphiques de jeunes scripteurs dans les premières années d'apprentissage de l'écriture

14.30 – 15.00 Louis Shueh-Ying LIAO, École Pratique des Hautes Études (EPHE), CRCAO
Le métalangage et les humanités numériques : la mobilité du texte dans le Canon des Poèmes

15.00 – 15.30 Corinne GOMILA, Université Montpellier, PRAXILING
« Deux mots de lettres pour vous dire... » : répétitions, reprises et hétérogénéités dans la correspondance de Poilus peu lettrés

15.30 – 16.00 **Pause café**

16.00 – 17.00 **TABLE RONDE ET CLÔTURE DU COLLOQUE**

RESUMES DES COMMUNICATIONS

Jacqueline AUTHIER-REVUZ, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CLESTHIA

Opérations méta-langagières et secteurs de métadiscours – le cas de l'énonciation d'autonyme

La description du fonctionnement, en discours, des opérations méta-langagières de paraphrase, de catégorisation ou d'autonymisation doit tenir compte du secteur de métadiscours dans lequel elles s'exercent, c'est-à-dire du type de référent langagier sur lequel elles portent : fait de langue, événement de discours relevant de la parole en train de se faire, ou d'un discours autre (qui peuvent, avec des recouvrements, être distingués).

Dans le cas de l'autonyme – sur lequel on se focalisera – l'attention à ce qui distingue

- a) « N'y va pas » est une phrase injonctive.
- b) En mon âme et conscience, je te dis « N'y va pas ».
- c) Ce qu'il lui a dit, en gros, c'est « N'y va pas ».

permet :

- d'éviter des erreurs ou faux débats au sujet du Discours Direct tels que la fréquente mise en cause du statut autonome du message représenté par l'observation de son caractère non-fidèle, ou par celle du caractère « actuel » de la référence qui y est à l'œuvre ;
- et, à l'encontre d'analyses opposant pour un DD (type c) une première partie relevant de l'énonciateur et une seconde où celui-ci « cédant la parole », ne serait plus « que le locuteur » (porte-voix), de s'interroger sur la complexité de *l'énonciation d'autonyme* – les ressources et les risques de son « double-fond ».

Au-delà du métalangage : discours direct « libre », l'(im)possible légèreté du dire

Environ 10 % des 1600 occurrences de discours représenté (DR) identifiés dans notre corpus ne présentent aucun marquage métalinguistique d'ordre lexical qui permettrait une identification immédiate de l'altérité énonciative de ces séquences : il s'agit des occurrences qui s'associent aux modalités énonciatives des discours directs, et qui sont généralement appelées discours directs « libres » (DDL). Les études existantes problématisant les DDL dans un contexte oral s'orientent notamment vers l'analyse de leur potentiel dramatique au sein des récits, relativement aux effets de l'immédiateté de l'expérience événementielle mise en mots (Mathis et Yule 1994).

- 1) Cette étude est basée sur l'analyse d'un corpus oral du français contemporain, extrait d'ESLO2 (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans) et composé de 14 entretiens en face-à-face et de 20 enregistrements de repas en famille ou entre amis, ce qui constitue un total d'environ 30 heures d'enregistrement.
- 2) La séquence d'identification, appelée aussi « discours citant », correspond aux marques lexicales d'ordre métalinguistique permettant d'identifier et de catégoriser l'acte d'énonciation représenté (« *Pierre a dit à Paul* »).

On pourrait envisager la séquence d'identification (SI2) d'un DR en tant qu'ayant un double statut : elle indique, dans le flux discursif, un segment hétérogène sur le plan énonciatif, tout en annonçant généralement les repères temporels, modaux et déictiques de l'acte représenté. L'actualisation zéro de la SI se compense à l'oral par des marques de discordance, suprasegmentales, déictiques et contextuelles, ce qui se manifeste par le fait que les interlocuteurs dans notre corpus reconnaissent systématiquement ces DDL en tant que tels. Or quel est le bénéfice, au-delà de l'immédiateté dramatique, déjà largement véhiculée par les DD, de représenter un discours autre sans le donner à interpréter explicitement comme tel et sans marquer son mode d'inscription énonciatif par rapport à la réalité ?

Par la présente étude, nous souhaitons enrichir les recherches existantes sur le DDL par un examen des contextes de son actualisation, qui pourrait apporter des éléments de réponse à la question ci-dessus. Au sein de notre corpus, les DDL s'actualisent soit comme des manifestations individuelles d'actes représentés, soit au sein des configurations complexes qui correspondent à la représentation d'une interaction autre (RIA). Dans les RIA, les DDL participent à la création d'une « illusion d'authenticité » par la monstration des paroles qui se donnent comme brutes. Si la cohésion discursive propre à la configuration des RIA permet une identification relativement aisée des tours de parole représentés par un DDL, leur émergence en dehors des RIA impose certaines restrictions : par exemple, parmi les DDL en dehors des RIA, le locuteur représenté l est quasi-systématiquement différent du locuteur effectif L. De même, ces DDL évoquent régulièrement les paroles existant dans la mémoire collective des interlocuteurs, allant de celles de leur cercle social commun jusqu'aux paroles des médias ou plus généralement des proverbes. Ainsi, la séquence hétérogène qui est le DDL, même si elle en est exempte, évoque indirectement un métadiscours : en représentant des mots *autres* sans médiation prédicative, les interlocuteurs parlent d'une parole commune, approfondissant ainsi des relations interlocutives.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1982) Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours. *DRLAV*, 26, pp. 91-151.

- Authier-Revuz, J. (2004) La Représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène. In : Lopez-Muñoz, J.-M. et al., pp. 35-53.
- Clark, H. H. et Gerrig, R. J. (1990) Quotations as demonstrations. *Language*, 66, pp. 764-805.
- Günthner, S. (2000) Constructing scenic moments: grammatical and rhetoric-stylistic devices for staging past events in everyday narratives. *InLiSt*, 22, pp.1-23.
- Labov, W. (1972) *Language in the inner city : studies in the black english vernacular*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Marnette, S. (2002) Aux frontières du discours rapporté, *Revue romane*, 37, pp. 3-30.
- Mathis, T. et Yule, G. (1994) Zero quotatives, *Discourse processes*, 18, pp. 63-76.
- Perrin, L. (1995) Du dialogue rapporté aux reprises diaphoniques. *Cahiers de linguistique française*, 16, pp. 211-240.
- Tannen, D. (1989) *Talking voices : repetition, dialogue and imagery in conversational discourse*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Vandelanotte, L. (2009) *Speech and thought representation in English : A cognitive/functional approach*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Vincent, D. (2002) Les échanges rapportés et l'atomisation fonctionnelle des actions narratives. *Faits de langues*, 19, pp. 191-200.

Catherine RANNOUX, Université de Poitiers, FORELL

Aux lisières du métalinguistique: l'effet métalinguistique. L'exemple de *Pas pleurer* de Lydie Salvayre

L'activité métalinguistique suppose, par définition, la production d'une glose qui vient souligner, commenter, ou reformuler un segment linguistique devenu, au moins momentanément, objet du dire, qu'il s'agisse de revenir sur les mots de la langue ou les mots du discours, le métalinguistique oscillant entre les catégories du métalinguistique à proprement parler, du métaénonciatif, du métadiscursif, et de l'épilinguistique. L'objet de la communication proposée est d'interroger les limites du métalinguistique (pris ici comme un terme générique englobant les différentes catégories), en observant le continuum possible entre des formes marquées présentant un commentaire explicite (modalisations autonymiques avec glose méta-énonciative ; reformulations par traduction ou rectification notamment dans la relation interlocutive, de type métadiscursif ou épilinguistique), et des segments d'où a disparu tout commentaire explicite. L'interprétation métalinguistique (car il s'agit alors d'interpréter ce qui devient un *effet* métalinguistique) est alors suscitée contextuellement par des indices de divers ordres. D'une part, l'absence de glose peut être paradoxalement montrée et compensée, même de façon ténue, par une autre absence (absence ponctuelle de ponctuation qui crée un effet de citation mécanique). D'autre part, l'effet métalinguistique se fonde sur le jeu de l'équivoque de la langue, en particulier dans le passage d'une langue à l'autre dans les situations de contact de langues qui sont susceptibles de déclencher faux-amis, approximations et autres pataquès. On se trouve alors face à un objet pour le moins paradoxal : l'effet métalinguistique sans glose. Le problème que pose ce type d'objet réside dans sa définition même et dans la possible confusion qui le menace : confusion entre ce qui est de l'ordre du représenté (donc relevant bien du champ du métalinguistique) et ce qui est simplement manifeste (exclu alors de ce champ).

Si l'on fait pourtant l'hypothèse de l'existence d'un effet métalinguistique, c'est qu'un autre palier est à prendre en compte dans ce qui apparaît alors comme un continuum. Intermédiaires entre ces deux pôles (marqué/ non marqué), certains contextes de DD semblent pouvoir jouer le rôle d'embrayeurs d'effets métalinguistiques à venir. Ils explicitent dans leur propre configuration la mention d'un dire qu'il s'avère nécessaire de montrer comme autre dans la mesure où les formes linguistiques citées sont fautives au regard de la norme. C'est ainsi un rapport à la langue, pointé comme fautif (mais non condamné), qui est mis en scène, rapport dont la justification est systématiquement liée à la pratique hésitante du français par une locutrice d'origine étrangère. De cette systématité découle alors l'économie possible de la glose, dès lors que le soulignement aura été pratiqué en amont, autorisant ainsi l'effet métalinguistique sur les segments qui relèvent des même processus de contamination d'une langue par l'autre ou d'approximations.

L'analyse proposée prendra appui sur le roman de Lydie Salvayre, *Pas pleurer* (Seuil 2014) : narration fortement marquée par le dialogisme, qui entrelace les voix (voix de la narratrice, de sa mère, voix de Bernanos, voix du temps de la guerre d'Espagne) et les langues (français, espagnol) pour faire entendre les échos de l'Histoire dans des discours singuliers saturés d'hétérogénéité

Bibliographie

Authier-Revuz J. (2004) La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène. In : Lopez-Muñoz, J.-M., Marnette, S. et Rosier, R. (eds.), *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*. Paris, L'Harmattan, p. 35-53.

Authier-Revuz, J. (2012) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Limoges : Lambert Lucas [1^{ère} édition 1995].

Mots. Les langages du politique. L'emprunt et sa glose [En ligne], 82 | 2006, Steuckardt, A., Honoré, J.-P., dir., mis en ligne le 01 novembre 2008. Disponible sur : <http://mots.revues.org/743> [consulté le 13 octobre 2012].

Steuckardt, A. et Niklas-Salminen A. (dir.) (2005) *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : PUP.

Métalinguistique et littérature

Je me propose de tester trois hypothèses plus (hypothèse 1) ou moins (hypothèse 3) faciles à démontrer.

Hypothèse 1 : le métalinguistique comme ressort

Le métalinguistique serait un ressort possible de la littérature : c'est le cas d'œuvres entières où le méta (-énonciatif, -linguistique, -discursif) ou l'épilinguistique est au cœur du projet littéraire, du « style » de l'œuvre (de Marivaux à Ernaux en passant par Flaubert, Beckett, Simon, Sarraute, Quignard...). La langue peut ainsi être un thème, voire un personnage de certaines œuvres comme chez Bernard Noël dans des recueils comme *Bruits de langues* ou les monologues *Les Premiers mots* et *La Langue d'Anna* :

Qui parle : vous, moi, ou bien seulement des mots pressés de se reproduire ? Il n'y a peut-être au monde qu'un bruit de langue. ET qu'il dise Je, ou Tu, ou Il, c'est toujours pour faire COMME SI. [...] Il faudrait apprendre à tirer la langue, mais le corps – le corps perdu ou retrouvé – en est encore à ses premiers mots¹.

Hypothèse 2 : le métalinguistique comme trait

Bien plus que telle ou telle œuvre de tel auteur, il se pourrait que le métalinguistique soit un trait fondamental d'une certaine période historique (l'avant-garde dans la mouvance du structuralisme) ou de tels genres littéraires (la poésie) : M. Foucault écrit ainsi qu'à partir de la fin du XIX^{ème} siècle la littérature « s'enferme dans une intransitivité radicale, [...] devient pure et simple manifestation d'un langage qui n'a pour loi que d'affirmer – contre tous les autres discours – son existence escarpée ; elle n'a plus alors qu'à se recourber dans un perpétuel retour sur soi comme subjectivité écrivante » (Foucault 1966 : 313).

Hypothèse 3 : le métalinguistique comme critère

J. Rey-Debove, dans le cadre de sa réflexion sur la « connotation autonymique »², a proposé de caractériser la littérature comme mode du « comme je dis ». La connotation autonymique met en jeu différents « modes du dire » qui peuvent être explicites (avec commentaire métalinguistique) ou non, et à « connotation continue » ou « sporadique »³. J. Rey-Debove distingue ainsi quatre modes essentiels :

- Comme un autre dit (il, tu)
- Comme certains disent (ils, vous)
- Comme tout le monde dit (on)
- Comme je dis (je)⁴.

Cette réflexion débouche sur une caractérisation de la littérature comme mode du « comme je dis » :

[...] la littérature parle du monde, mais signifie des signes déterminés comme connotés de façon continue, sur le mode du Comme je dis. La forme apparaît non seulement en tant que signifiant, mais comme signifié connotatif [...]. Cette

¹ 4^{ème} de couverture des *Premiers mots*, Flammarion, 1973.

² J. Rey-Debove (1978), *Le Métalangage*, Le Robert, réédition de 1997, Armand Colin : « On appelle connotation langagière réflexive, ou autonymique, la situation d'un signe qui signifie, comme connotateur, son signifiant et son signifié dénotatif [...]. La connotation autonymique cumule deux sémiotiques : on emploie un signe et on le cite tout à la fois [...]. La connotation autonymique offre l'intérêt de signifier en bloc la chose et son nom », p. 253-254.

³ *Ibid.*, p. 267-268.

⁴ *Ibid.*

*interprétation est liée à l'opacité du texte littéraire. Dans la communication courante, le discours est transparent, le signe n'est jamais perçu en tant que tel, sauf lorsqu'il est inconnu [...]. Dans le texte littéraire, et spécialement le texte poétique, où l'expression personnelle (Comme je dis) se donne libre cours, construisant son propre code, le discours s'opacifie et impose ses signes au décodeur*⁵.

En littérature, le mode du « comme je dis » serait donc à la fois implicite et continu. Cette hypothèse d'une opacification généralisée, d'un texte « tout entier entre guillemets » selon l'expression de M. Bakhtine, rend parfaitement compte du fait que tout texte littéraire parle à la fois du monde et des mots qu'il emploie pour en parler. L'interprétation autonymique du texte littéraire permet à la fois de comprendre sa double référence – au monde et aux mots –, mais aussi le blocage de la synonymie qui lui est afférent et qui joue à l'échelle d'une œuvre entière.

On (re)prendra au sérieux cette hypothèse d'une opacification généralisée pour caractériser la littéarité, tout en nuancant la conception du sujet ainsi que l'opposition entre « texte littéraire » et « communication courante ». On proposera de reformuler ce *comme je dis* en *X et je dis X'* tout autant implicite, cette formule abstraite du *je dis X'* permettant de rendre compte de l'opacification généralisée, d'une sorte de modalisation autonymique implicite et permanente, ainsi que de l'omniprésence subjective, sans la maîtrise absolue du *comme je dis*. Cette forme peut ainsi passer par différents modes du dire, être explicité de différentes manières, comme l'a montré J. Authier-Revuz dans son travail sur l'allusion au sujet du "comme on dit" implicite⁶.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, réédition Lambert Lucas 2012.

Authier-Revuz, J. (2000) Aux risques de l'allusion. In : *L'Allusion dans la littérature* (éd. M. Murat). Paris : Presses Universitaires Paris Sorbonne.

Canut, C. (2007) L'épilinguistique en question, Siouffi, G. et Steuckardt A. (eds.) *Les linguistes et la norme*. Berne : Peter Lang, « Sciences pour la communication », pp. 49-72.

Foucault, M. (1966) *Les Mots et les choses*. Paris : Gallimard, « Tel ».

Rey-Debove J. (1978) *Le Métalangage*. Paris : Le Robert [réédité chez Armand Colin, 1997].

⁵ *Ibid.*, p. 288. Les travaux de J. Authier-Revuz ont remis en cause cette "transparence" de la "communication courante".

⁶ J. Authier-Revuz (2000), "Aux risques de l'allusion", dans *L'Allusion dans la littérature* (éd. M. Murat), Presses Universitaires Paris Sorbonne, p. 231.

La langue dans les discours d'ouverture de l'Alliance française: la réflexion métalinguistique au service de la construction d'un outil guerrier

L'Alliance française naît de la constitution d'un comité central, à partir duquel essaient des comités d'action et de propagande. L'appareil formel de l'association constitue donc son point de départ et revêt, en conséquence, une importance toute particulière. Dans ce contexte, il semble logique que s'organise rapidement de grands rassemblements, qui au-delà de la propagation des actions de l'Alliance, sont l'expression de ce type spécifique d'organisation.

Ainsi, les Assemblées générales constituent très tôt les grandes messes auxquelles sont conviés les membres. Elles sont aussi bien l'exposition d'un état des lieux de l'association, que le rappel d'une politique linguistique en élaboration. On constate, à la lecture des archives, que cette dernière se construit via des représentations métalinguistiques visant à conférer à la langue des pouvoirs que l'association pourrait exploiter. L'Alliance française se pose donc comme instrument naturel des propriétés contenues au sein de la langue française.

Or, c'est grâce à une redéfinition permanente des attributs naturels voire surnaturels de cette langue que les secrétaires généraux successifs définissent et justifient le périmètre d'action de l'Alliance française. Se dessine dès lors, au sein des discours sur la langue, un panel d'adjuvants et d'opposants à l'accomplissement des attributs de la langue française sur les différents terrains d'intervention de l'Alliance.

Nous nous demanderons, comment les discours d'ouverture des Assemblées Générales de l'Alliance française de 1885 à 1920 élaborent et véhiculent, par le biais de la réflexion sur la langue, une idéologie de combat. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la manière dont cette idéologie de combat se construit alternativement sur deux représentations métalinguistiques antagonistes, d'une part la langue française comme langue grammaticalement « pure », symbole de perfection linguistique, et d'autre part la langue française comme victime menacée dans son intégrité grammaticale. Nous verrons comment cet antagonisme apparent trouve son pendant dans des discours didactiques salvateurs, soutenus par des métaphores guerrières. Grâce à une analyse contextuelle des discours nous verrons comment cette hétérogénéité des représentations métalinguistiques s'inscrit dans une temporalité historique qui vient révéler tour à tour leur part conjoncturelle et leur part structurelle.

Bibliographie

Berrendoner, A. (1983) Connecteurs pragmatiques et anaphores, *Cahiers de linguistique française* 5, Université de Genève, pp. 215-246.

Boudon, R. et Lazarsfeld, P. (1965) *Le Vocabulaire des sciences sociales*. Paris : La Haye, Mouton.

Bulletin de l'Alliance française Paris.

Billiez, J. (1985) La langue comme marqueur d'identité, *Revue européenne de migrations internationales*, Vol. 1 N°2 Décembre, pp. 95-105.

Chaubet, F. et Martin, L. (2011) *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*. Paris : Armand Colin.

Chaubet, F. (2006) *La politique culturelle française et la diplomatie de la langue*. Paris : L'Harmattan.

Charillon, F. (2011) *La politique étrangère de la France*. La documentation française.

- Kleiber, G., (1994) Contextes, interprétation et mémoires: approche standard vs approche cognitive. *Langue française* 103, Larousse, pp. 9-22.
- Landecker, W. (1950-1951) Types of integration and their measure. *American Journal of Sociology*, vol. 56, pp. 332-340.
- Ricoeur, P. (1955) *Histoire et Vérité*. Paris : Seuil.
- Ricoeur, P. (2000) *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Spaëth, V. (2010) Le français au contact des langues : présentation. *Langue française n°167*. Paris : Armand Colin, pp. 3-12.
- Spaëth, V. (2010) Mondialisation du français dans la seconde partie du XIXème siècle : l'Alliance Israélite Universelle et l'Alliance Française. *Langue française N° 167*. Paris : Armand Colin, pp. 49-72.
- Spaëth, V., Martinez, P. et Moore, D. (dir) (2008) *Plurilinguismes et enseignement, identités en construction*. Paris : Riveneuve.

Métalangages en contraste : représentations métalinguistiques dans le discours puriste français

En France, le discours puriste représente depuis des siècles un champ métalinguistique fortement productif (Paveau et Rosier 2008). Dans ce domaine d'interactionnisme discursif le langage constitue aujourd'hui un sujet de réflexion partagé par une communauté dont les savoirs métalinguistiques manifestent des attitudes explicatives, appréciatives et surtout normatives à l'égard de la langue (Yaguello 1988). Dans cette forme de discours se déclarent à nul autre pareil les concepts du « métalangage naturel » (Rey-Debove 1978) et du « métalangage linguistique » en même temps. Par contre, bien que les conceptions puristes laissent supposer des activités épilinguistiques partagées, les énoncés et manifestations linguistiques observables font par contre signe d'une hétérogénéité suscitée par les différents niveaux linguistiques de ses acteurs, qui selon Julia (2001 : 22) sont visibles dans les constructions de représentations « plus ou moins axiomatisée[s] des phénomènes langagiers ». Partant des recherches menées autour du programme de la linguistique populaire (Beacco 2004a, Brekle 1989, Antos 1996, Niedzielski et Preston 2001) notre contribution essaie tout d'abord de situer les acteurs du discours puriste et leurs actions verbales sur l'axe qui oppose les constructions savantes aux constructions folk. En référence à Beacco (2004b : 111) l'accent de l'analyse sera mis sur les différentes formes de dénominations verbales et de « [...] représentations métalinguistiques ordinaires, qui concernent le langage, les langues, leurs variétés [...], leur apprentissage..., telles quelles sont verbalisées [...] sous forme de définitions, observations d'expérience, opinions, jugements et croyances par des non-spécialistes du langage ». Dans le but de définir des catégories communes ou divergentes entre acteurs savants et populaires dans ce genre de métadiscours social, les approches de l'analyse du discours (Maingueneau 1995, Spitzmüller et Warnke 2011) serviront de cadre méthodologique. Sur la base d'articles de revues – comme par exemple celle de l'association *Avenir de la langue française* consacrée à la défense et à l'expansion de la langue française – et de commentaires de forums sur Internet dédiés à la promotion linguistique et la francisation – comme le site *ABC de la langue française* – des attitudes et mentalités puristes seront examinées dans une perspective trans- et intratextuelle. Dans l'intention de prouver l'hypothèse « que les locuteurs, lorsqu'ils argumentent se laissent guider par une conscience plus au moins aiguë de l'existence de classe d'arguments » (Doury 2004 : 60), l'analyse s'intéressa principalement à la typologie d'argumentation des acteurs engagés dans le discours.

Bibliographie

- Amossy, R. (2008) Argumentation et Analyse du Discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires. *Argumentation et Analyse du discours* (1/2008). Disponible sur : <http://aad.revues.org/200#tocto2n> [Consulté le 12 juin 2015].
- Antos, G. (1996) *Laien-Linguistik. Studien zu Sprach-und Kommunikationsproblemen im Alltag. Am Beispiel von Sprachratgebern und Kommunikationstrainings*. Tübingen : Niemeyer.
- Beacco, J.-Cl. (2004a) *Représentations métalinguistiques ordinaires et discours (= Langages 154)*. Paris : Larousse.
- Beacco, J.-Cl. (2004b) Trois perspectives linguistiques sur la notion du genre discursif. *Langages* (38/153), 109-119.

- Brekle, H. E. (1989) La linguistique populaire. In : *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil, pp. 132-151.
- Brunner, P. (2014) *Le Vague, die Vagheit. Du mot au concept pragmatique et folk linguistique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Culioli, A. (1991) *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Paris : Ophrys.
- Doury, M. (2004) La classification des arguments dans les discours ordinaires. *Langages* (38/154), pp. 59-73.
- Julia, C. (2001) *Fixer le sens*, Paris : PSN.
- Maingueneau, D. (1995) *Les analyses du discours en France* (= *Langages* 117). Paris : Larousse.
- Niedzielski, N. et Preston, D. (2000) *Folk linguistics*. New York : de Gruyter.
- Paveau, M. et Rosier, L. (2008): *La langue française. Passions et polémiques*. Paris : Vuibert.
- Rey-Debove, J. (1978) *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Le Robert.
- Spitzmüller, J. (2005) *Metasprachdiskurse. Einstellungen zu Anglizismen und ihre wissenschaftliche Rezeption*. Berlin : de Gruyter.
- Spitzmüller, J. et Warnke, I. (2011) *Diskurslinguistik. Eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*. Berlin : de Gruyter.
- Yaguello, M. (1988) *Catalogue des idées reçues sur la langue*. Paris : Seuil.

Quelques ambiguïtés de la notion d'*activité métalinguistique*

Cette communication vise à lever certaines ambiguïtés possibles de la notion *d'activité métalinguistique* et à dégager pour les confronter deux grands types d'approches possibles de cette notion.

Il s'agira tout d'abord de distinguer activité métalinguistique et épilinguistique, la première de nature « scientifique » ou didactique, relevant d'un mode d'analyse de la langue théoriquement et méthodologiquement fondée ; la seconde liée à toutes les activités de reformulation ou d'explicitation, spontanée ou suscitée, de nature intuitive (cf. Culioli et Normand 2005).

La question de la spécificité du discours métalinguistique peut être envisagée de deux façons :

- a) ce type de discours est spécifique en tant que la langue est son objet, une question étant alors de déterminer en quoi il se distinguerait par ailleurs de tout autre discours analytique ou descriptif. Dans cette optique, l'activité métalinguistique est conçue comme produisant ou employant une métalangue dont la particularité tient à ce qu'elle constitue un instrument d'analyse qui se confond avec l'objet de l'analyse. La métalangue *servirait* à décrire ou commenter la langue, tout comme la langue *servirait* à dire des choses, dans une perspective *instrumentale* ;
- b) la spécificité de l'activité métalinguistique repose non pas sur la nature de son objet mais sur une organisation interne propre à cette activité même, décelable à travers les traces spécifiques qu'elle manifeste. L'activité métalinguistique constituerait alors une forme particulière d'énonciation repérable sous des modes divers et hétérogènes.

Nous aborderons l'activité métalinguistique comme *forme particulière d'énonciation*. Cela suppose d'explicitier la notion d'énonciation, en partant du constat de la coexistence de deux grandes conceptions : 1) le langage comme *objet*, correspondant à un *matériau verbal*, ensemble de formes intonées, agencées et organisées (constitutives des langues dans leur diversité) ; 2) le langage comme *activité*, relativement à des sujets qui déploient cette activité (en production, en compréhension).

Une alternative se présente relativement à ces deux approches :

- a) il existe un clivage entre ces deux conceptions (cf. linguistique *vs* cognition ou linguistique *vs* pragmatique) : d'un côté des formes, de l'autre des sujets qui les emploient (approche « instrumentale ») ;
- b) ces deux approches ne sont pas séparables, la notion d'énonciation étant conçue non pas comme acte d'un sujet qui produit un énoncé, mais comme processus à mettre en évidence à partir de l'énoncé en tant qu'agencement de formes (cf. en particulier A. Culioli et sa mouvance). L'activité de langage est alors entièrement définie par ce qu'en tracent les formes de la langue, leur agencement et les contraintes qui se manifestent à travers ces agencements. Dans cette approche, que l'on peut qualifier de « constructiviste », il s'agit non pas de sujets qui *utilisent* des formes, mais de formes qui marquent et construisent la présence de sujets et en tracent l'activité (sous le mode particulier que leur confèrent ces formes). N'est pris en compte dans cette activité que ce que les formes permettent d'en dire.

Nous transposerons cette alternative au niveau métaénonciatif :

- a) la première approche tend à déboucher sur la recherche d'une typologie discursive de types *d'activités* de sujets, à classer dans leur hétérogénéité (jeux de mots, commentaire de texte, enseignement de la grammaire, traduction, écriture, etc.) ;
- b) La seconde sur la reconstitution d'une activité à partir de *formes*. Il ne s'agit donc pas de dégager une typologie d'activités mais d'engager une analyse de formes, notamment de certains mots du discours, ou encore de tout un ensemble de formes marquant des reprises-reformulations, chacune de façon spécifique.

Ces deux approches correspondent à deux façons d'envisager l'activité (épilinguistique) de reformulation et du jeu du *dire* et du *à dire* :

- a) le *à dire* est premier engageant différentes façon de le dire (approche instrumentale). Le sujet dans son activité méta- ou épilinguistique a recours à un choix de moyens variés ;
- b) il n'y a pas de *à dire* indépendant du dit qui en serait une réalisation. Le *à dire* et le *dit* n'ont de statut que l'un par l'autre : le *à dire* n'est pas premier, mais construit et frayé à travers ce qui est dit. Il y a activité épilinguistique / métaénonciative dès lors qu'il y a trace de la construction et de l'expression d'une adéquation variable entre le *à dire* et le *dit* qui se déterminent mutuellement dans le fil du discours.

Dans cette perspective, un jeu de mots tel que « *Paris* commence par *p* et finit par *f* », couramment pris comme exemple type d'un emploi métalinguistique (à plusieurs niveaux) relèverait moins d'un tel emploi que *Il est vraiment beau*, qui n'apparaît pas comme tel *a priori*. Or *vraiment* n'est pas un simple « renforcateur » de *beau* (comme le serait *très*, par exemple) mais marque que *Il est beau* est à la fois une façon de rendre compte de ce qu'il est et un « commentaire » sur l'adéquation absolument parfaite du mot *beau* pour en rendre compte (c'est bien *il est beau* qu'il convient de dire).

Bibliographie

- Authier-Revuz J. et Doquet, C. (2012) *Ce que je veux dire*. Accompagnements métadiscursifs d'une défaite de la parole. In : Doquet, C. et Richard, E. (eds), *Les représentations de l'oral chez Lagarce*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-64.
- Branca-Rosoff, S., Doquet, C., Lefebvre, J., Oppermann-Marsaux, E., Pétilion, S. et Sitri, F. (eds.) (2012) *L'Hétérogénéité à l'œuvre dans la langue et le discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Culioli, A. et Normand, C. (2005) *Onze rencontres sur le langage et les langues*. Paris : Ophrys.
- Franckel J.-J. (2015) « Dire », *Langue Française*, 186. Paris : Larousse.
- Vladimirska, E. (2011) Les Mots du discours et l'opération de rectification : l'exemple de *vraiment, pas vraiment et bien entendu*. In : Candea, M. et Mir-Samii, R. (eds.) *La rectification à l'oral et à l'écrit*. (pp.151-160). Paris : Ophrys.
- Vogüé (de) S. (2011) La langue entre discours et cognition. In : Audiffren M., Chuquet J. (eds), *Langage, Cognition et Société*. Actes du colloque international d'octobre 2008 pour les 10 ans de la MSHS de Poitiers. Presses Universitaires de Rennes, pp. 169-196.

Les odeurs comme déclencheurs de l'activité métalinguistique

Le manque de mot face aux odeurs est une expérience courante. Les professionnels savent les difficultés à nommer ainsi qu'à s'accorder sur un mode de désignation consensuel. Chez eux, c'est le manquement qui domine : ils sont coutumiers du découplage des mots et des choses.

Nous prenons comme point de départ les formes d'approximation et d'ajustement dont font état des discours sur les odeurs de 35 parfumeurs et aromaticiens sollicités en situation expérimentale (par écrit, pour 20 flacons odorants : « *qu'est-ce que l'odeur vous évoque ?* ») puis en entretien (« *vous allez sentir ce flacon et j'aimerais que vous m'expliquiez comment vous vous y prenez pour décrire cette odeur, je vais d'abord vous laisser la décrire, vous l'avez déjà sentie tout à l'heure* »). Notre objectif est d'analyser la manière dont la caractérisation des odeurs déclenche une activité métalinguistique visant à dire plus pour tenter de dire mieux, notamment en parlant du dire.

Nous abordons d'abord les dimensions lexicale, syntaxique et énonciative de la caractérisation. Les énoncés ne se limitent pas à l'identification de la molécule (son *veridical label*, qui fait consensus), mais visent à cerner des effets sensoriels par la juxtaposition de multiples « descripteurs » (« *fruité, banane, fleuri, jasminé, vert, musqué, acétate de benzyle* »). À l'oral se manifestent des constructions syntaxiques récurrentes (« *c'est* », « *ça sent* », « *il y a* », « *ça fait* », « *je vois* », « *ça rappelle* ») dans lesquelles l'inscription du sujet est souvent explicite : « *ça sent le velours aussi, pour moi* », « *moi j'appelle ça crayon* ». Le dire procède par essais et erreurs : « *C'est une odeur chaude, boisée... ça sent la violette un peu, un peu mais pas tant que ça hein ? c'est poivré aussi (...)* *ça sent même les... l'odeur de la laine, un peu... la laine mouillée, je veux dire, bon, ça sent la dragée aussi, ça sent même (...)* », ou « *si c'est pas l'ionone bêta c'est peut-être, non quand même, en tout cas, c'est de la même famille* ».

Nous montrons alors que l'activité métalinguistique concerne, en référence aux travaux de J. Authier-Revuz, la non-coïncidence entre interlocuteurs et entre mots et choses : difficulté à nommer (« ? » à l'écrit), concurrence entre descripteurs (« *bon là c'est du ionone, mais ça fait boisé d'abord* », « *normalement ça c'est (...)* *moi je pense au tennis* », « *on peut dire que ça rappelle des bonbons, chacun son référentiel* »). Dire, ici, c'est (re)connaître (« *je reconnais, c'est la bêta-ionone* ») ou voir/sentir (telle note) : « *je vois, je vois, c'est marrant, ça fait un peu diseuse de bonne aventure* » ; « *si, ça sent le jardin de ma grand-mère je vois pas pourquoi quand je le dirais que ça pourrait pas être le cas* ».

Les commentaires méta-énonciatifs impliquent des unités dont le sémantisme pointe vers différentes formes d'activité métacognitive (*voir, sentir, (re)connaître, penser*). Les professionnels disent ainsi l'odeur comme objet perçu, objet de connaissance et objet de discours et leurs interrogations quant aux capacités du langage à dire le monde « tel qu'il est » (« [quand je dis x], *est-ce que je le sens ou est-ce que je l'extrapole ?* »).

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse.

Authier-Revuz, J. (2000) Deux mots pour une chose : trajets de non-coïncidence, *Répétition, Altération, Reformulation, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 701*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, pp. 37-61.

- Authier-Revuz, J. (2004). « Musiques méta-énonciatives ou le dire pris à ses mots » (ou « La strate méta-énonciative, lieu d'inscription du sujet dans son dire : enjeux théoriques et descriptifs d'une approche littéraire. L'exemple des modalités irréalisantes du dire »), *Marges linguistiques*, 7, pp. 85-99.
- Dubois, D. (2006) Des catégories d'odorants à la sémantique des odeurs. Une approche cognitive de l'olfaction, *Terrain*, 47, 89-106.
- Dubois, D. et Rouby, C. (2002) Names and Categories for Odors : the Veridical Label. In: Rouby, C., Schaal, B., Dubois, D., Gervais, R. et Holley, A. (eds) *Olfaction, Taste and Cognition*. Cambridge: Cambridge University Press, 47-66.
- Dufour F. et Barkat-Defradas, M. (2009) Opérations linguistiques de catégorisation : application au domaine olfactif, *Cognitica*, numéro spécial Interprétation et problématiques du sens, 83-91.
- Fauconnier, G. (1984) *Les espaces mentaux*. Paris : Editions de Minuit.
- Franckel, J.-J. (2004) « Sentir, sens ». In Camus, R. et Vogüé (de) S. (eds), *Linx*, 50, pp. 103-124.
- Howes, D. (1986) Le sens sans parole : vers une anthropologie de l'odorat, *Anthropologie et Sociétés*, 10(3), pp. 29-45.
- Kleiber, G. (2012) Carte d'identité linguistique des odeurs, *IRIS*, 33, pp. 91-103.
- Lawless, H. et Engen, T. (1977) Associations to odors: Interference, mnemonics, and verbal labeling, *Journal of Experimental Psychology, Human Learning and Memory* 3, pp. 52–59.
- Petit, G. et Rinck, F. (2014) 'Sentir des adjectifs' et 'penser avec le nez'. Le sentiment linguistique dans les métiers du sensoriel, *Le Discours et la langue*, 6(1), pp. 91-107.

Camille LETANG, Université d'Orléans, LLL

Le méta-contributionnel comme forme spécifique de méta-discursivité

Si dans l'étude du métalinguistique et de la méta-discursivité, beaucoup de strates ou d'objets (e.g. mots de discours) ont déjà été étudiées en détail, l'objectif de ma communication sera de montrer la nécessité d'étudier en tant que telles les formes de méta-discursivité qui concernent spécifiquement le niveau contributionnel.

Après avoir rappelé la façon dont la pragmatique contemporaine (à partir de Grice) a pu longtemps confondre les notions de contribution et d'énoncé (Nemo 1999) mélangeant ainsi deux niveaux d'analyse et de contrainte de natures différentes (Nemo 2006, Nemo, Létang et Petit 2015), et après avoir présenté rapidement les principales conclusions des travaux qui depuis dix ans ont permis d'isoler et de caractériser les contributions comme ensemble d'énoncés contribuant à la définition du champs attentionnel, je serai amenée à définir et illustrer la notion de commentaire méta-contributionnel, mais aussi à définir un sous-ensemble de ceux-ci, à savoir les commentaires méta-ratificationnels.

Je m'intéresserai à la fois aux différentes formes que peuvent prendre ces commentaires méta-contributionnels (et méta-ratificationnels), à leur contenu et à leur rôle dans la construction et l'explication des enchainements et des échanges.

Sur le premier point, je m'intéresserai en particulier aux nombreuses formules discursives plus ou moins lexicalisées permettant de tels commentaires, dont je fournirai un premier recensement.

Sur le second point, je proposerai une première typologie de cette classe d'expressions méta-discursives, en m'intéressant à la fois à leur fonction (Comment et pourquoi revenir sur ce qui vient d'être dit ?), aux moyens employés (Quelles figures de style employer pour gloser un énoncé précédent ?) et à leur part d'implicite (ce qui est dit vs ce qui est en fait dit).

Sur le troisième point, j'illustrerai à l'aide de nombreux exemples la façon dont ces différentes formes de commentaires méta-contributionnels structurent fortement la réalité des échanges dans les dialogues, et comment leur marquage prosodique influence l'interprétation de l'interlocuteur - en m'appuyant dans ce dernier cas sur les corpus oraux constitués dans le cadre du programme DIASEMIE (Discrimination automatique du sens d'emploi des mots par l'intonation) du LLL (UMR7270).

Je montrerai ensuite que les dialogues peuvent être décrits comme constitués d'interventions/contributions mais aussi de méta-contributions (réactions méta-contributionnelles des interlocuteurs). Les discussions portant sur un objet attentionnel partagé - qu'il ne s'agit pas seulement de décrire, mais de saisir/commenter plus ou moins explicitement - on peut observer que les commentaires métalinguistiques/métacontributionnels sont fortement évaluatifs et relatifs à la valeur contributionnelle de ce qui est dit : caractère complet ou non d'une contribution en tant que définition de ce qui doit être pris en compte, statut attentionnel (importance relative, minimisation), négation de toute valeur contributionnelle, rejet pur et simple de l'intervention.

Je conclurai en montrant que les travaux sur le métalinguistique ayant assez largement porté sur l'auto-évaluation des discours (métacommunication sui-référentielle), l'étude de l'hétéro-évaluation de la valeur contributionnelle, au-delà de son intérêt intrinsèque, pourrait s'avérer cruciale pour comprendre la façon dont, au travers des phénomènes d'anticipation par le locuteur de la contrainte de ratification, la première question est indissociable de la seconde.

Bibliographie

- Authier-Revuz, J. (2004) « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène ». In : Lopez-Muñoz, J.-M., Marnette, S. et Rosier, L. (eds.) *Le discours rapporté dans tous ses états : questions de frontières*, pp. 35-53.
- Borderieux, J. (2013) *La construction textuelle du brevet d'invention : analyse et théorisation de la strate contributionnelle*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans.
- Clark, H. et Schaefer, E. (1989) Contributing to discourse, *Cognitive science*, 13, pp. 259-294.
- Grice, H. P. (1975) Logic and conversation. In : Cole, P. et Morgan, K. L. (eds) *Syntax and semantics*, Vol. 3, Speech Acts. New York : Academic Press 1975, pp. 41–58
- Nemo, F. (1999) The pragmatics of signs, the semantics of relevance and the semantic/pragmatics interface. In : Turner, K., *The semantics-pragmatics interface from different points of view*. CRiSPI Series, Amsterdam : Elsevier Science, pp 343-417.
- Nemo, F. (2006) The pragmatics of common ground. From common knowledge to shared attention and social referencing. In : *Lexical markers of common grounds (Studies in pragmatics, Volume 3)* Fetzer A. et Fischer K. (eds) Amsterdam : Elsevier Science, pp. 143-158.
- Portugues, Y. (2011) *Contraintes pragmatiques de complétude et linguistique des contributions en théorie du texte et de l'organisation textuelle : élaboration d'une heuristique appliquée au roman de formation*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans.
- New developments in linguistic pragmatics* (NDLP2015) University of Łódź, Poland. « prosodic constraints on pragmatic interpretation : a new chapter in linguistic pragmatics » (Mélanie PETIT, François NEMO, Camille LÉTANG).

Ratures et formes non verbales d'intervention dans les brouillons : un espace d'hétérogénéité énonciative et sémiotique

La communication proposée s'inscrit dans la problématique de l'écriture comme activité métalinguistique : représentation du discours et/ou de la langue. Elle s'interrogera également sur la délimitation des segments métalinguistiques dans des brouillons scolaires avec la question du marquage et de la verbalisation.

Le matériau analysé est un ensemble de copies d'élèves de fin de collège / début de lycée. Il est constitué des copies remises au professeur ainsi que des brouillons. La tâche proposée est une continuation de texte narratif.

Comme c'est le cas dans la plupart des manuscrits, les brouillons des élèves comportent des traces d'activité métadiscursive qui prennent des formes variées :

- commentaires verbalisés, dans les marges, qui s'apparentent souvent à des autoconsignes ;
- marques commentatives non verbalisées, par exemple le soulignement d'un segment, des hachures dans la marge, etc. ;
- ratures (ajouts, suppressions, remplacements et déplacements de segments) dont la dimension métalinguistique est liée au fait que la rature « travaille sur un discours déjà là » (Rey-Debove 1982 : 111), impliquant donc une activité sur le discours et non seulement une expansion de ce discours.

Almuth Grésillon (2002) a considéré les formes d'intervention métalinguistique dans les manuscrits comme de la « parole intérieure extériorisée ». Le terme de *parole* renvoie à la verbalisation, qu'elle soit lisible dans les manuscrits ou sous-jacente à travers les ratures. Les éléments non verbaux venant s'ajouter au texte, qu'il s'agisse de sur/soulignements, de coches, de hachures en marges etc., peuvent être vus comme correspondant – à l'instar des ratures – à des énoncés d'ordre métadiscursif qui seraient de la « parole intérieure », mais la question se pose alors de la teneur de cette parole : commenter par des mots ou signaler un segment par un élément non verbal, est-ce le même type d'activité? Dans quel contexte peut-on parler de commentaire ? Dans quel cas l'activité métadiscursive est-elle avérée ?

Ces questions seront traitées à travers l'étude systématique des lieux d'apparition d'éléments « commentatifs » non verbaux (soulignement, hachures etc.) et du devenir des segments concernés par ces éléments. On se demandera dans quelle mesure ces éléments fonctionnent comme des signaux marquant un « à considérer en priorité », ou « à modifier », etc., bref s'ils constituent des balises pour la future réécriture qui conduira au texte rendu à l'enseignant. L'hétérogénéité serait alors au moins double : hétérogénéité énonciative, liée à la posture de commentaire – donc de métadiscours ; hétérogénéité sémiotique, liée à l'incursion de signaux non verbaux au sein d'une sémiotique verbale.

En outre, les copies des élèves font apparaître une forme spécifique d'interaction scripteur-lecteur, qui est fondamentalement d'ordre métalinguistique : le commentaire par l'enseignant de versions intermédiaires des textes que l'élève va ensuite reprendre pour élaborer une version ultérieure de son texte. Alors que dans les manuscrits le plus souvent étudiés c'est la même personne qui écrit un premier texte, le commente puis le modifie, la situation scolaire provoque une sorte de dédoublement de l'instance scripturale : à la distinction entre auteur-scripteur et auteur-lecteur mise en évidence par la génétique textuelle (Grésillon et Lebrave 1984), qui est un dédoublement énonciatif, s'ajoute le dédoublement locutoire de l'intervention directe, dans le texte, d'un autre qui n'est pas seulement l'auteur à un autre moment et à un autre lieu, mais bien une autre personne. Dans ce cas, les segments

métadiscursifs, que l'on peut toujours analyser comme des traces d'un *discours autre*, constituent un *discours d'autrui*, cet *autrui* prenant part au devenir du texte et à son écriture.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1995) *Ces Mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse, 1995.

Authier-Revuz, J. (2004) La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène. In : Lopez-Muñoz, S., Marnette, J.-M., Rosier, L (eds) *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières* (actes du colloque Bruxelles 8-11 novembre 2001). Paris : L'Harmattan, pp.35-53.

Borillo, A. (1985) Discours ou métadiscours ? *DRLAV*, n°32, pp. 47-61.

Grésillon, A. (2002) Langage de l'ébauche : parole intérieure extériorisée, *Langages*, n°147, pp. 19-38.

Grésillon, A., Lebrave, J.-L. (ed) (1984), *La Langue au ras du texte*. Lille : Presses Universitaires de Lille.

Rey-Debove, J. (1982) Pour une lecture de la rature. In : Fuchs, C., Grésillon, A., Lebrave, J.-L. et al., *La Genèse du texte : les modèles linguistiques*, pp. 21-72.

Analyse des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques des élèves dans les disciplines non-linguistiques des écoles bilingues songhay-français

Le terme métalinguistique désigne la capacité de réflexion et de manipulation des caractéristiques structurales du langage dont le caractère conscient et délibéré a pu être établi. (Demont, Gaux et Gombert 2006).

Dans le contexte du bilingue scolaire où les élèves sont sensibilisés aux spécificités de l'univers du langage à partir d'un certain nombre d'activités d'observation et de réflexion portant sur des faits de langue, la question que l'on se pose, c'est comment savoir que l'élève réfléchit consciemment ou pas sur le langage ?

Pour expliquer les comportements cognitifs vis-à-vis du langage, Gombert (1990) propose de classer les activités de type métalinguistique en deux catégories : les activités épilinguistiques et les activités métalinguistiques. Les premières désignant les comportements métalinguistiques qui montrent la « *maîtrise fonctionnelle des règles d'organisation ou d'usage de la langue* » (Gombert 1990 : 27) de l'individu, mais qui ne sont pas contrôlés consciemment par celui-ci. Les secondes se référant aux activités réfléchies et délibérées du sujet qui portent sur le langage et son utilisation.

De nombreux auteurs (Candelier 2003, Werner 1949, Kanta et al. 2006, etc.) ont mis en évidence les effets positifs du bilinguisme sur le développement de la conscience métalinguistique. Ils affirment notamment que l'acquisition d'un lexique en L1 et en L2 développe les capacités méta-discursives sur les mots. En outre, le bilinguisme précoce favorise le développement cognitif à plusieurs niveaux, bien au-delà du langage (Bialystok et al. 2012), ce qui se reflète surtout dans les disciplines comme le calcul ou les sciences expérimentales. Enfin, il convient d'observer les comportements métalinguistiques dans les classes bilingues pour des domaines d'enseignements autres que les langues, moins contraints par les programmes et les modes d'entraînement portant sur le langage. De ce fait, les situations d'enseignement dans les disciplines non-linguistiques sont les mieux indiquées pour étudier chez les élèves bilingues le développement du langage en deux langues.

Parallèlement, il a été établi par d'autres travaux (Belloncle 1984, Doumbia 2000) que la difficulté majeure liée aux systèmes éducatifs dans la plupart des pays d'Afrique francophone demeure le monolinguisme scolaire. Ces auteurs postulent que l'utilisation exclusive du français, langue totalement inconnue des enfants entrant à l'école, peut avoir des conséquences négatives. Ces études ont influencé plusieurs états francophones d'Afrique dont le Mali, et les ont amenés à l'enseignement bilingue. Mais, dans ces pays, et particulièrement au Mali, les insuffisances dans la formation des maîtres amenuisent leurs capacités à mener une réflexion métalinguistique sur les langues. N'étant pas formés à travailler le niveau métalinguistique, les enseignants se contentent uniquement de ce qui est inscrit dans les manuels, concernant le domaine d'enseignement Langage.

Dans ce contexte, comment se manifestent les comportements épilinguistiques et les activités métalinguistiques des élèves dans les disciplines non-linguistiques ?

A partir des résultats issus du codage de six enregistrements vidéo, en mathématiques et en sciences d'observation, effectués dans les classes de 2ème, 4ème et 5ème années fondamentales d'une école bilingue songhay-français, nous avons étudié les différentes manifestations des comportements épilinguistiques et des activités métalinguistiques des élèves.

Bibliographie

- Bialystok, E., Craik Fergus, I.M. et Luk, G. (2012) Bilingualism : consequences for mind and brain, *Trends in Cognitive Sciences*, 16, pp. 240-250.
- Blanchet, Ph. et Chardenet, P. (2011) *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : Approches contextualisées*. Paris : AUF.
- Candelier, M. (2003) *Evlang – l'éveil aux langues à l'école primaire – Bilan d'une innovation européenne*. Bruxelles : De Boek - Duculot.
- Demont, E., Gaux Chr. et Gombert, J.-E. (2006) Bilan métalinguistique. In : Estienne, F. et Pierart, B. *Les bilans de langage et de voix*. Paris : Masson.
- Doumbia, A. T. (2000) L'enseignement du bambara selon la pédagogie convergente au Mali : théorie et pratiques, *Nordic Journal of African Studies* 9(3), pp. 98-107.
- Gajo, L. (2001) *Immersion, Bilinguisme et interaction en classe*. Paris : Didier, « LAL ».
- Gombert, J.-E. (1990) *Le développement métalinguistique*. Paris : PUF.
- Halaoui, N. (coord.), Balima, P. et Haidara, Y. (2009) *L'éducation bilingue en Afrique subsaharienne : enseignement dans deux langues : Burkina Faso, Congo-Kinshasa, Guinée, Mali, Niger et Sénégal*. Paris : Organisation Internationale de la Francophonie.
- Kanta T., Blanca, E. et Rey, V. (2006) La conscience phonologique et l'apprentissage d'une langue seconde. *Skholê, hors-série 1*. pp. 53-58.
- Werner, L. (1949) *Speech development of a bilingual child*. New York : Academic Press.
- Noyau, C. (2014) Transferts linguistiques et transferts d'apprentissage : Favoriser les transferts dans une didactique du bi-plurilinguisme. In : *ELAN (2014) : Ecole et langues nationales en Afrique francophone : une approche didactique du bi-plurilinguisme*. Paris : Editions des Archives Contemporaines.
- Sarrazy, B. (2001) Les interactions maître-élèves dans l'enseignement des mathématiques. Contribution à une approche anthropo-didactique des phénomènes d'enseignement, *Revue française de Pédagogie*, n°136, juillet-août-septembre, pp.117-132.
- Traore, S. (2001) *La pédagogie convergente: son expérimentation au Mali et son impact sur le système éducatif*. Genève, UNESCO, Bureau International d'Éducation.

Hétérogénéité des pratiques et du lexique métalinguistiques

Notre proposition s'inscrit en didactique du Français Langue Etrangère/Seconde (FLE/S). A partir de l'analyse de discours tenus dans des classes spécialisées dans l'accueil d'élèves non francophones en France, discours réunis dans un corpus obtenu par la transcription de plusieurs dizaines d'heures d'observations dans des « classes d'accueil », nous voudrions montrer l'hétérogénéité du métalinguistique à travers deux aspects.

D'abord, dans ce que nous appelons les « pratiques métalinguistiques » qui ont donc la langue pour objet. Il s'agit notamment des corrections/appréciations, des commentaires sur la langue et son fonctionnement, des reformulations, des définitions, des moyens mis en œuvre pour se faire comprendre les uns des autres, des descriptions linguistiques (l'Ecole en France accordant une grande place à la « grammaire », les cours destinés aux élèves allophones ne font pas exception).

Ensuite, l'accès au sens, de même que l'explication du fonctionnement de la langue, passent par une métalangue très hétérogène en classe de FLE/S, hétérogénéité due essentiellement au fait que les mots métalinguistiques peuvent être absents dans des discours ou des pratiques qui restent pourtant métalinguistiques. Il n'est donc pas nécessaire qu'il y ait des indices explicites pour pouvoir conclure au caractère métalinguistique d'un discours, ces indices explicites étant les mots métalinguistiques, plus ou moins courants (*dire, appeler*), plus ou moins spécialisés (*complément, attribut*).

Le lexique métalinguistique est donc à considérer au sens large puisque des mots mondains prennent parfois le relais des mots métalinguistiques. Il existe en fait un va-et-vient entre les lexies spécialisées, relevant ici de la linguistique, et les mots des discours ordinaires. La frontière est poreuse en raison de l'utilisation que l'on fait des uns ou des autres termes. Certains, bien que techniques, sont difficilement évitables étant donné leur usage fréquent en discours ordinaire (*mot*). Se pose alors la question, dans le cadre de la description de la langue, du rôle que peuvent jouer tous ces termes, surtout quand cette description se fait à destination d'apprenants non francophones. D'autres, mondains, peuvent être utilisés par les enseignants et les élèves de façon métalinguistique en se réappropriant, en quelque sorte, l'acception du mot en question.

A partir de ce constat et de lectures déterminantes (comme par exemple celles de Jean-Pierre Cuq ou Josette Rey-Debove), nous avons donc élaboré une classification visant à affiner cette notion de métalexie, et nous nous sommes penchée sur la manière dont les différents types de lexies étaient amenés par les enseignants.

Bibliographie

Cuq, J-P. (2001) Le métalangage grammatical aux niveaux débutant et intermédiaire dans quelques méthodes de FLE. In : Colombat, B. et Savelli, M. (eds.) *Métalangage et terminologie linguistique : actes du colloque international de Grenoble*. Louvain : Peeters, pp. 705-724.

Martin-Masset, A. (2014) Lexique métalinguistique et classes de français langue étrangère/seconde en France. In : Lecolle, M. (coord.) *Le Discours et la langue, tome 6.1. Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »*, pp. 63-76.

Rey-Debove, J. (1997) *Le métalangage. Etude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Armand Colin (2ème éd.).

Christine DA SILVA GENEST, Université de Lorraine, EA 3450 (Développement, adaptation et handicap)

Formes et fonctions des interventions métalangagières en rééducation orthophonique

En situation de rééducation, un orthophoniste a pour objectifs d'aider un individu, présentant de sévères difficultés à communiquer, à développer des compétences langagières. La situation de rééducation se caractérise donc par sa particularité d'être focalisée sur le langage. Dans le cas des troubles spécifiques du développement du langage, les études se sont principalement centrées sur des modes d'intervention particuliers (*e.g.* imitation sollicitée, reformulation) et leurs effets sans rendre compte de l'hétérogénéité de ces modes ni la façon dont elles s'inscrivent dans le discours et dans le dialogue. Par exemple, certaines ont montré l'efficacité des méthodes métalinguistiques, amenant les enfants à prendre conscience des règles grammaticales de la langue, sur les performances d'enfants d'âge scolaire (Ebbels et van der Lely 2001). En revanche, il est relativement rare que les chercheurs s'interrogent sur la diversité des modes d'intervention des orthophonistes en situation naturelle et sur la façon dont ces dernières mobilisent des conduites métalangagières pour aider les enfants pour accomplir une tâche linguistique.

Quatre dyades orthophoniste-enfant dysphasique ont été observées pendant sept mois lors des séances de rééducation. Celles-ci sont organisées autour d'activités langagières ciblant un aspect linguistique (phonologie, morphosyntaxe, lexique) et une unité linguistique (infranominale, nominale, phrastique, discursive) en fonction des compétences des enfants et des objectifs thérapeutiques. Au sein de chaque activité, le but est d'accomplir une tâche linguistique telle que dénommer un item ou produire une phrase. L'analyse qualitative proposée porte sur les formes et fonctions des interventions métalangagières des orthophonistes.

Les pratiques métalangagières des orthophonistes se caractérisent par un discours portant sur un fait langagier. Le rapport au langage et au monde est alors différent. En rééducation orthophonique, le métalangage recouvre des objets différents et des formes d'interventions différentes. L'objet du dire peut être :

- le langage c'est-à-dire l'utilisation de la langue pour référer à elle-même (Gombert 1996) comme dans le cas des définitions (*'tu sais les séries c'est quand il y a plusieurs livres ou plusieurs films. ça s'appelle une série.'*) ou des questions métalinguistiques (*'qu'est-ce que tu entends au début de Tomate ?'*) ;
- le discours des enfants comme dans le cas des reformulations, des demandes de reformulations ou des reprises autonymiques (Authier-Revuz 2002) fréquentes également dans les interactions scolaires (Branca-Rosoff et Gomila 2004) ;
- la tâche linguistique renvoyant à un savoir-faire/dire en contexte (*'tu peux commencer :j/alors tu vas me dire :: dans la famille ::+'*).

Malgré l'hétérogénéité des formes des interventions, celles-ci ont une même finalité : aider les enfants à accomplir une tâche linguistique. Cette aide se déploie à travers différentes stratégies discursives: soit les orthophonistes produisent des interventions métalangagières dans le but d'offrir un modèle (*e.g.* reformulation), simplifier la tâche (*e.g.* explication linguistique) soit elles amènent les enfants à faire un travail réflexif en les interrogeant sur leurs productions précédentes en remettant en cause leur discours. Même si dans les deux cas l'objectif des orthophonistes est d'aider les enfants, leur positionnement est différent selon qu'elles apportent une offre langagière ou qu'elles suscitent une activité réflexive.

En conclusion, le fonctionnement et le rôle des pratiques métalangagières dans le processus d'acquisition seront discutés.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (2003) Avant-propos. In : Authier-Revuz, J. et Doury, M. et Reboul-Touré, S. (eds.), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*. Paris : PSN.

Branca Rosoff, S. et Gomila, C (2004) La dimension métalinguistique dans les activités scolaires d'apprentissage de la lecture, *Langage* 154, pp. 113-126.

Ebbels, S. et Van der Lely, H. K. J. (2001) Meta-syntactic therapy using visual coding for children with severe persistent SLI. *International Journal of Language & Communication Disorders* 36(2), pp. 345-350.

Quelques problèmes métalinguistiques posés par les logiciels de visualisation de la parole

Cette contribution se propose d'examiner les conséquences d'une linguistique « outillée » sur le métadiscours phonétique. Que change au métadiscours sur l'oral l'émergence de logiciels qui permettent de « voir » des manifestations du langage ? On s'attachera ici au métalangage didactique-scientifique des énoncés oraux, par exemple lorsque le linguiste cherche à décrire les réalisations phonétiques à partir de logiciels de visualisation de la parole type Praat (Boersma 2001). Je vais décrire des lieux d'hétérogénéités dans le métadiscours, où l'opacité métalinguistique tient à la médiation entre les figures de la langue-objet et leur médiation numérique avant restitution discursive. Les types d'hétérogénéité envisagés sont d'ordre sémiotique (médiation par une visualisation), mettant en jeu un rapport à l'objet (le signal étudié par le linguiste, les visualisations possibles du signal permises par le logiciel, la mise en mots de l'analyse phonétique).

Je soutiendrai que ce type de logiciel déplace les problématiques sans complètement les résoudre. J'expliquerai les objets visualisables par ce type de logiciel et prendrai des exemples dans différents domaines où l'analyse peut se déployer : les phones, les syllabes et la prosodie.

Les représentations visuelles des spectrogrammes et les valeurs quantitatives extraites par le logiciel tendent à se substituer aux transcriptions serrées fines reposant sur l'alphabet phonétique international. Je montrerai comment la lecture et l'interprétation des spectrogrammes (bandes étroites ou larges) s'est substituée aux différents degrés de précision de la transcription serrée en symboles API. Je prendrai l'exemple de l'aspiration ou de la pré-aspiration et expliquerai ce que deviennent les diacritiques de l'API.

J'analyserai des conventions d'annotation d'un corpus pour interroger la signification d'une codification des liaisons. Je détaillerai les conséquences de la représentation horizontale des segments et des syllabes indexée sur l'axe du temps. Je montrerai que la visualisation du signal ne met pas fin aux ambiguïtés des formulations (Huart 1997) mais qu'elle ajoute un niveau de variabilité dans les réglages du logiciel. Je prendrai quelques exemples de choix éventuels de stylisations des courbes phonétiques.

Il s'agit d'examiner, dans la troisième révolution de la grammatisation (Aurox 1994) en train de s'écrire, les conséquences théoriques du rapport à la langue-objet et à ses composantes les plus matérielles de son support physique (le fichier son de l'enregistrement). La question métalinguistique est celle de l'accès au réel de la langue (la caractérisation phonétique d'une réalisation n'est pas homomorphe du signal) au sein d'un dispositif complexe. Il convient de circonscrire l'émergence d'artefacts du logiciel au sein d'une linguistique de corpus qui se penserait imperméable à toute question métalinguistique.

Bibliographie

- Aurox, S. (1994) *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga.
- Boersma, P. (2001) Praat, a system for doing phonetics by computer. *Glott International* 5:9/10, pp. 341-345.
- Huart, R. (1997) La simplicité trompeuse de la terminologie en anglais oral. *LINX*, n 36, Paris X-Nanterre, *Publidix*, 37(2), pp. 77-85.

Témoigner d'une expérience-limite : manifestations et fonctions discursives du métalinguistique

Quand on travaille sur le vocabulaire d'un corpus, c'est toujours une précieuse trouvaille qu'une séquence métalinguistique autour d'un mot dont la fréquence, particulièrement haute ou basse, a attiré l'attention. Le locuteur arrête le lecteur sur ce mot ; le pacte implicite, qui pose le sens comme une évidence partagée, est alors suspendu : le locuteur redéfinit les règles du jeu. (Steuckardt et Niklas-Salminen, 2003 : 5)

Il suffit d'une incompréhension, inquiétude, besoin... et le langage est rappelé. (Rey 1974 : 44)

Si la question de la possibilité ou l'impossibilité de dire l'expérience des camps interroge l'éthique, elle pose, pour ce qui intéresse notre point de vue de linguiste, un problème aigu. Tirailé entre le « devoir dire » pour reprendre l'expression de Gardin et le « pouvoir dire », l'ancien déporté se heurte à l'hétérogénéité du sens, à ces mots qui ne vont pas de soi, pour reprendre Authier-Revuz, à ces mots qui sont déjà habités. Aussi, comment le langage parvient-il à dire et dévoiler cette expérience traumatisante et destructrice qu'est l'expérience concentrationnaire ? Mes recherches sur les différents modes de transmission de ce vécu ont montré que la nomination multiple était un procédé récurrent au sein des témoignages étudiés ; ce foisonnement de gloses et d'autoreformulations contribuant à construire une écriture de l'indicible, une écriture de la mémoire. Cette communication, qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours et de la pragmatique, s'interrogera sur la présence et le rôle de ce métalangage. Nous verrons que les nominations multiples ou la « non-coïncidence » dans le dire (Authier-Revuz 1993) reflètent la difficulté des anciens déportés à dire l'indicible des camps et qu'elles sont le signe d'une non-coïncidence entre le sujet, la langue et le réel. Si l'acteur langagier peut reformuler ses propres dires sous des formes de type *je veux dire, je devrais dire, ça veut dire...*, il peut également choisir de travailler sur et à partir des propos de l'autre, qu'il reformulera avec des formules de type *vous voulez dire*.

Notre analyse portera à la fois sur des récits de vie, notamment ceux de Jorge Semprun, de Robert Antelme et de Francine Christophe mais aussi sur des interviews d'anciens déportés, d'enfants de déportés et d'enfants cachés, interviews menées dans le cadre des *Grands entretiens* par l'Ina et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah entre 2005 et 2006.

Bibliographie

Antelme, R. (1947) *L'Espèce humaine*. Paris : Cité universelle (cité d'après la réédition chez Gallimard, 1957).

Authier-Revuz, J. (1993) Du je de l'intention au jeu du hasard : figures méta-énonciatives du « bien-dire ». In : *Le Bien dire, Cahiers de Praxématique* n° 20, pp. 87-113.

Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi, Boucles réflexives et non coïncidences du dire*. Paris : Larousse.

Authier-Revuz, J. (2000) Deux mots pour une chose : trajets de non-coïncidence, *Annales Littéraires*, n° 701, série *Linguistique et Sémiotique*, n° 39, pp. 37-61.

Christophe, F. (1996) *Une petite fille privilégiée : une enfant dans le monde des camps 1942-1945*. Paris : L'Harmattan.

- Gardin, B. (1993) Le bien dire : essai de circonscription. In : *Le Bien dire, Cahiers de Praxématique* n° 20, pp. 27-43.
- Grimaldi, E. (2003) Glose et effets de glose dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* et autres textes de Chateaubriand, *Le mot et sa glose*, Presses de l'Université de Provence, pp. 105-127.
- Negrone, M.M.G. (1999) Réinterprétations et connecteurs : le cas des connecteurs enchérissants et des connecteurs reformulatifs. In: *Pragmatics in 1998, Selected Papers From The 6th International Pragmatics Conference*, vol.2, pp. 172-180.
- Neveu, F. (2003) La glose et le système appositif. In : *Le mot et sa glose*, Presses de l'Université de Provence, pp. 143-167.
- Périchon, B. (2003) La glose, un procédé discursif à double détente : asseoir ses propres dires, dénoncer les dires de l'autre. In : *Le mot et sa glose*, Presses de l'Université de Provence, pp. 93-104.
- Perrin, L. (1999) La fonction des reprises diaphoniques locales dans le dialogue. In : *Pragmatics in 1998, Selected Papers From The 6th International Pragmatics Conference*, vol.2, pp. 449-461.
- Rey, A. (1974) Sens et discours poétique chez Valéry. In : *Paul Valéry contemporain, Actes et Colloques*, n°12. Paris : Klincksieck.
- Rey-Debove, J. (1978) *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Armand Colin / Masson.
- Salazar Orvig, A. (2000) La reprise aux sources de la construction discursive, *Langages* n° 140 « Acquisition et reformulation », pp. 68-91.
- Semprun, J. (1994) *L'Écriture ou la vie*. Paris : Gallimard.

De l'inconstance du métalinguistique dans un corpus de vulgarisation médicale

En tant qu'objet d'étude à relier à une pratique sociale, les terminologies peuvent être appréhendées de plusieurs manières. L'une d'entre elles est de les observer lorsqu'elles s'échappent de leur enclave. Formes d'une culture, les terminologies ont en effet affaire avec l'intériorité et l'extériorité des communautés discursives, opposition qui permet de penser des questions de voisinage, de proximité, de contact. On a beau faire, les termes jouent l'indiscipline et ne restent guère cantonnés à l'intérieur des « sphères d'activité » qui les voient naître. Lorsque l'on est entre soi, que l'on appartient à la même communauté, l'usage des mêmes mots auxquels on attribue un sens commun permet de se comprendre. Cependant, dès lors que le terme technique ou scientifique sort de son enclave habituelle, la connivence s'efface. Il est avantageux porter son regard là où les terminologies se dissolvent, se désagrègent : à leur surface de séparation. Car c'est aux frontières que les difficultés émergent ; les choses se passent au jointif, dans l'entre-deux : sans voisin, il n'y a pas grand-chose à négocier.

Afin de rétablir une intercompréhension, les discours destinés aux « non-experts » s'attachent à redonner du sens aux mots. Le travail de négociation discursive passe par divers jeux de reformulation bien décrits par les analystes de la vulgarisation (Jacobi 1986, 1999, Mortureux 1982, 1988, Reboul-Touré 2004 notamment). Ces dénivellations sémiotiques s'emploient à faciliter l'émergence du sens des termes et laissent apparaître diverses relations sémantiques (Rey-Debove 1997, Delavigne 2005, 2013). Ces traces de reformulation se transforment en fonction des termes, de leurs lieux d'apparition, des genres textuels dans lesquels ils circulent, des supports où ils sont convoqués.

A partir d'une analyse comparative détaillée d'un corpus de documents médicaux, brochures pour les patients et forums de discussion, nous nous proposons d'explorer les mouvements des unités terminologiques. Il ne s'agit pas ici de rendre compte des usages différenciés des terminologies médicales, mais de centrer notre attention sur les jeux de reformulation qui les accompagnent. Les négociations discursives ne portent pas sur n'importe quelles unités ; les enjeux en présence s'inscrivent en creux et marquent les discours.

De nombreux travaux en traitement automatique des langues se sont attachés à décrire les traces autonymiques afin de tenter d'automatiser le repérage des termes. Soulignons d'emblée un premier niveau d'hétérogénéité : la variation dénominative est manifeste. « Marques », « marqueurs », « traces », « patrons », « motifs », « structures », « constructions », « collocations », « patterns », « indices »... : l'examen de la littérature montre un certain flou terminologique dans la dénomination même de ces marques et révèle combien leur paradigme désignationnel est étendu. Certains de ces « marqueurs de relations » sont aujourd'hui intégrés à des outils d'informatique linguistique et notamment, des logiciels d'extraction terminologique. Cependant, ces marques varient sur plusieurs plans et sont loin d'être univoques. Cette hétérogénéité en fait d'ailleurs un des principaux écueils pour leur utilisation automatique (Aussenac-Gilles et Condamines 2009, Née *et al.* 2014).

L'analyse contrastive d'un corpus de discours de vulgarisation destinés aux patients atteints de cancer et de forums médicaux montre une économie spécifique de chacun de ces discours, repérable par des choix lexicaux, énonciatifs et argumentatifs divers mais aussi, et ce sera le cœur de notre propos, par des formes spécifiques et variées de l'activité métalinguistique. Un outil d'exploration de corpus, NooJ, nous a permis de localiser un certain nombre de « structures doubles » (Fuchs 1982). Se confronter au corpus de façon systématisée permet de mettre au jour les marqueurs mobilisés, d'en répertorier les usages et d'en dessiner le jeu. Si

certaines négociations discursives et autres routines d'écriture sont autant de traces de « didacticité » (Moirand 1992), symptômes de la tentative de dissolution du jargon médical et d'ajustement sémantique, on peut mettre en évidence des enjeux de toute autre nature qui affleurent à la surface du texte. Au-delà de la tentative déclarée de résolution de la fracture linguistique, l'analyse de l'activité métalinguistique permet ainsi de rendre compte de la façon dont les terminologies sont reprises, commentées, recatégorisées, évaluées et comment les identités des scripteurs émergent de cette matérialité discursive.

Bibliographie

Aussenac-Gilles, N. et Condamines, A. (2009) Variation syntaxique et contextuelle dans la mise au point de patrons de relations sémantiques. In : Minel, *Filtrage sémantique*, Paris : Hermès/Lavoisier, pp. 115-149.

Authier-Revuz, J. (1982) La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique, *Langue française* n°53, pp. 34-47.

Authier-Revuz, J. (1985), Dialogisme et vulgarisation scientifique, *DISCOSS* n°1, pp. 117-122.

Delavigne, V., (2005) Les mots de l'autre : approche contrastive de discours de vulgarisation. In : Grossmann, Paveau et Petit, *Didactique du lexique : langue, cognition, discours*. Grenoble : Ellug, pp. 189-213.

Delavigne, V. (2013) Les forums médicaux, une ressource pour la lexicographie ? *Texte et Corpus 5. Actes des Journées de Linguistique de Corpus 2013*, Lorient, 4-6 septembre 2013.

Fuchs, C. (1982) La paraphrase entre la langue et le discours, *Langue Française* n°53, pp. 22-33.

Gaudin, Fr. (1993) *Pour une socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen : PUR.

Jacobi, D. (1986) *Diffusion et vulgarisation. Itinéraires du texte scientifique*. Paris : Les Belles Lettres.

Jacobi, D. (1999), *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Jacobi, D. et Schiele, B. (dir.) (1988) *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*. Seyssel : Champ Vallon.

Moirand, S. (1992) Autour de la notion de didacticité, *Les Carnets du CEDISCOR* n°1, pp. 9-20.

Mortureux, M.-Fr. (1982) Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation, *La vulgarisation. Langue française* n°53, pp. 48-61.

Mortureux, M.-Fr. (1988), « La vulgarisation scientifique : parole médiane ou dédoublée », dans Jacobi et Schiele 1988, *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*. Seyssel : Champ Vallon, pp. 118-148.

Mortureux, M.-Fr. (1993) Paradigmes désignationnels, *Semen* n°8, pp. 123-141.

Née, Emilie, Sitri, Fr. et Veniard, M. (2014) Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels, *CMLF*, Berlin. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01052318>.

Petit, G. (2000) Le statut d'expert dans la presse quotidienne, *Les Carnets du Cediscor* n°6, pp. 63-79.

Rastier, Fr. (2011) *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris : Honoré Champion.

Reboul-Touré S. (2004) Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui. In *Colloque Sciences, Médias et Société*, 15-17 juin 2004, Lyon, ENS-LSH. Disponible sur : http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=65.

Rey-Debove, J. (1997) *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur la langue*. Paris : Armand Colin.

Pascale JANOT, Université de Trieste (Italie), IUSLIT

Que se cache-t-il derrière les "termes barbares" de la crise financière internationale ?

Avec la crise financière internationale, des termes, anglo-saxons pour la plupart (*subprimes*, *quantitative easing*, etc.), ont été propulsés sur le devant de la scène médiatique, obligeant les journalistes, dans le récit quotidien construit sur la crise, à un effort de vulgarisation, par le biais de stratégies explicatives de ces jargons incompréhensibles que constituent, pour le grand public, les terminologies (Mortureux 1982 : 50). Nous avons pu relever qu'en ces lieux d'émergence, sur la chaîne discursive, de « mots venus d'ailleurs » (Authier-Revuz 1995 : 236), points de rencontre entre l'énonciateur (le journaliste-vulgarisateur) et les mots « de l'autre » (les termes des économistes), viennent se glisser des commentaires métalinguistiques évaluatifs du type « Derrière ce nom barbare se cache... », « Connus sous le terme barbare de... », « Ce sigle barbare désigne... ». À partir d'un corpus couvrant la période de la crise (2008-2014), tiré de *L'Expansion* et des *Echos* et des rubriques économiques et financières de *Libération*, du *Monde* et du *Figaro*, c'est sur cette « barbarie du terme », altérité explicitement pointée, que notre contribution entend se pencher.

Le syntagme nominal dont se sert le journaliste pour pointer les dénominations et les évaluer se présente sous la forme d'un paradigme répondant au schéma « mot métalinguistique + *barbare* ». Dans le corpus analysé, cette figure discursive, qui vient convoquer la notion d'autonymie, forme du métalangage par laquelle l'énonciateur opère un « arrêt-sur-mot » (Authier-Revuz 2003 : 89), est amenée à fonctionner à l'intérieur de deux mouvements : Y-X (« centripète »), le plus récurrent, qu'illustre l'exemple suivant :

Le symbole est passé inaperçu, sauf des professionnels du marché de la dette : l'OAT TEC 10 a franchi, jeudi 17 novembre, le seuil des 4%. Ce sigle barbare désigne le taux auquel l'Etat français emprunte pour équilibrer ses finances. (Expr, 23/11/2011)

où l'énonciateur « se situe d'emblée dans l'ailleurs des mots de l'autre, ailleurs dont il "revient" ensuite ramenant son discours par une traduction appropriée » ; et, dans une bien moindre mesure, X-Y (« centrifuge ») où l'énonciateur utilise ses mots et y ajoute « l'information que constitue la manière de dire de l'autre » (Authier-Revuz 1995 : 313), tendant, de ce fait, plus vers le « pittoresque informatif » que vers un véritable souci pédagogique (Ibidem : 345). Cette mise en scène discursive laisse entrevoir le rapport singulier qu'entretient le journaliste économique avec les mots des spécialistes qu'il doit vulgariser, dans le contexte de la crise financière. Il s'y joue en effet une guerre – simulée – où la terminologie, en avant poste sur la chaîne discursive, est à la fois exhibée et bannie. En le taxant de *barbare* – qui signifie étranger, incompréhensible mais aussi somptueux, magnifique – le vulgarisateur, entre répulsion et fascination, fait jouer au terme pointé un rôle « mythique » (Jurdant 1970 : 56), au risque de compromettre cette « mission pédagogique » dont se réclame le journalisme économique (Riutort 2000, Duval 2004, Lejenue 2005, Janot 2014) ?

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1982) La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique, *Langue française*, 53, pp. 34-47.

Authier-Revuz, J. (1984) Hétérogénéités énonciatives, *Langages*, 73, pp. 98-111.

Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse.

- Authier-Revuz, J, Doury M. et Reboul-Touré S. (2003) *Parler des mots. Le Fait autonymique en discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Duval, J. (2004) *Critique de la raison journalistique – Les transformations de la presse économique en France*. Paris : Seuil.
- Jacobi, D. (1999) *La communication scientifique: Discours, figures, modèles*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Janot, P. (2014) *Les discours de vulgarisation économique à l'heure de la crise financière internationale*. Rome : Aracne.
- Jurdant, B. (1970) *Le rôle mythique des termes scientifiques dans la vulgarisation scientifique*. Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- Lejeune, P. (2005) *Discours d'experts en économie : des notes de conjoncture de l'Insee à la rubrique économique du monde*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Mortureux, M.-Fr. (1982) Paraphrase et métalangage dans le discours de vulgarisation, *Langue française*, 53, pp. 48-61.
- Reboul-Touré, S. (2004) « Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui ». In : *Actes du colloque Sciences, Médias et Société*, 15-17 juin 2004, Lyon ENS-LSH.
- Rey-Debove, J. (1978) *Le métalangage*. Paris : Le Robert.
- Riutort, P. (2000) Le journalisme au service de l'économie. Les conditions d'émergence de l'information économique en France à partir des années 50. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 131-132, pp. 41-55.

Définitions spontanées et discours polémique. Les débats autour du genre en France

Dans le cadre de ma thèse en analyse du discours sur les métadiscours polémiques autour des mots du genre (*gender*), je travaille notamment sur l'activité définitoire spontanée, abordée d'abord par l'ethnolinguistique (Mathiot 1979), unanimement reconnue comme très commune (Riegel 1990, Rossi 2009) et pourtant rarement prise en compte en linguistique discursive (Paveau 2006, Niklas-Salminen 2011).

Par « définitions spontanées », j'entends toutes les définitions produites en discours par des locuteurs ordinaires ou non savants (Preston et Niedzelski 1999, Achard-Bayle et Paveau 2008) de mots comme *genre*, *théorie du genre* et *homophobie*. J'inclus dans cette catégorie à la fois des définitions intégrées au fil du discours, introduisant donc un moment réflexif explicite dans celui-ci et créant un « point d'hétérogénéité » (Authier-Revuz 1984, 1995) et des définitions *ad hoc* dans des lexiques polémiques (Krieg-Planque 2012, Husson à par. 2015). Je m'appuie sur un corpus web (sites, blogs, réseaux sociaux numériques) tiré de mon corpus de thèse et composé d'une centaine d'énoncés définitoires des mots du genre.

La question du repérage des définitions spontanées (désormais DS) occupera une large partie de mon intervention. Ce repérage pose en effet au moins trois problèmes. D'abord, la collusion, analysée par Riegel, entre prédications métalinguistique et mondaine, qui suppose de faire la part du doute et de l'interprétation dans l'analyse. Ensuite, la présence non obligatoire et la grande variété de marqueurs métalinguistiques qui nécessite notamment de prêter attention à l'ambiguïté sémiotique de marqueurs comme *être*, comme certains phénomènes syntaxiques (coordination, juxtaposition) ou comme la ponctuation et la typographie (Mortureux 1993). Enfin, la question de la valeur définitoire des paraphrases, gloses et reformulations, qui suggère l'existence d'un *continuum définitoire* plutôt que d'une catégorie aux limites strictes (Julia 2001, Niklas-Salminen et Steuckardt 2003).

La deuxième partie sera consacrée à une caractéristique signalée par la plupart des travaux existants sur la DS, à savoir sa dépendance à l'égard du contexte. La DS en contexte polémique est également fortement dépendante de l'interdiscours et de ce que Paveau appelle les prédiscours. Cette caractéristique requiert donc de l'analyste, là aussi, un geste interprétatif, dans la mesure où la DS ne se comprend que par rapport à l'espace discursif polémique dans lequel elle est produite et aux cadres prédiscursifs collectifs qui les caractérisent.

Enfin, dans le cadre des polémiques autour du genre, les DS ne permettent pas seulement de faire des mots un enjeu, voire l'enjeu du débat (Sitri 2003, Micheli 2013) : elles ont une forte valeur argumentative et polémique. « Points d'hétérogénéité » dans le fil du discours, elles manifestent cependant une conception folk du sens et du rapport entre les mots et les choses qui ne laisse de place ni à la polysémie, ni à l'hétérogénéité. Ce paradoxe est au cœur de la façon dont j'envisage le discours polémique, puisqu'avec Maingueneau (1983), je le considère comme lieu de production d'un « simulacre » par lequel la représentation des mots de l'autre est toujours biaisée, déformée, dans une tentative d'assurer les limites de son propre discours en même temps que son propre positionnement discursif.

Bibliographie :

Achard-Bayle, G. et Paveau M.-A. (dir.) (2008) Linguistique populaire ? *Pratiques* n° 139-140.

Authier-Revuz, J. (1984) Hétérogénéité(s) énonciative(s), *Langages* n° 73, p. 98-111.

- Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Tomes 1 et 2. Paris : Larousse.
- Husson, A.-Ch., 2015 (à paraître) Stratégies lexicales et argumentatives dans le discours anti-genre : le lexique de VigiGender, *Sextant*, Actes du colloque « Habemus Gender ».
- Julia C. (2001) *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Krieg-Planque, A. (2012) Dictionnaires, glossaires et lexiques militants : pratiques profanes de la critique du langage politique. In : Aubry, L. et Turpin B. (dir.) *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*. Paris : CNRS Éditions, p. 299-313.
- Maingueneau, D. (1983) *Sémantique de la polémique. Discours religieux et ruptures idéologiques au XVIIe siècle*. Lausanne : L'Âge d'Homme.
- Mathiot, M. (1979) Folk-Definitions as a Tool for the Analysis of Lexical Meaning. In: Mathiot, M. (ed.), *Ethnolinguistics : Boas, Sapir and Whorf revisited*. La Hague / Paris / New-York : Mouton Publisher.
- Micheli, R. (2013) Les querelles de mots dans le discours politique : modèle d'analyse et étude de cas à partir d'une polémique sur le mot 'rigueur', *Argumentation et Analyse du discours*. Disponible sur <http://aad.revues.org/1446> [Consulté le 10 mai 2015].
- Mortureux, M.-Fr. (1993) Paradigmes désignationnels, *Semen* ; Disponible sur <http://semen.revues.org/4132> [Consulté le 21 mai 2015].
- Niedzielski, N. A. et Preston, D. R. (1999) *Folk Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Niklas-Salminen A. (2011) La définition dans le cadre de la glose spontanée, *Autour de la définition*, Publif@rum 11. Disponible sur http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?art_id=125 [Consulté le 22 mai 2015]
- Paveau, M.-A. (2006) *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Riegel, M. (1990) La définition, acte du langage ordinaire. De la forme aux interprétations. In : Chaurand, J. et Mazière, F. (eds), *La définition*. Actes du colloque « La Définition » organisé par le CELEX (Centre d'Etudes du Lexique) de l'Université Paris-Nord. Paris : Larousse, pp. 97-109.
- Rossi, M. (2009) Dictionnaires pour enfants et apprentissage du lexique : les enjeux de la définition. In : Heinz, M. (ed.) *Le dictionnaire maître de langue. Lexicographie et lexique*, Berlin : Frank & Timme, pp. 209-228.
- Sitri, Fr. (2003) *L'objet du débat. La construction des objets de discours dans des situations argumentatives orales*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Steuckardt, A. et Niklas-Salminen A. (dir.) (2003) *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence : PUP.

L'émergence de la littérature au miroir des hétérogénéités

Nous partons de la description de formes linguistiques du « métalangage naturel » qui, dans leur très grande diversité et leur imprévisibilité, restent un enjeu important dans les sciences du langage où la prise en compte des propriétés linguistiques de la réflexivité dans le langage a ouvert depuis quelques années des perspectives pour les analyses du discours. Si toutes sortes de jeux de langage s'expliquent à partir de l'activité métalinguistique « non consciente » (Culioli 1987) à la source des « gloses de spécification du sens » (Julia 1998), nous verrons plus largement comment la consistance du métalinguistique conditionne des formes d'hétérogénéité inséparables de l'émergence du critère de littérature. Dans notre corpus, des niveaux complexes de représentation croisent en effet la fonction poétique du langage pour couvrir un large champ d'observables depuis la conversation courante jusqu'à la configuration textuelle d'écritures littéraires polyphoniques.

Dans les « redoublements du langage » (Foucault (1963) 1992 : 25) propres à l'activité métalinguistique, nous étudierons d'abord le décrochage sémiotique qui caractérise la structure du signe linguistique et nous examinerons comment il vient se greffer sur le fonctionnement du fait autonymique en tension entre transparence et opacité du signe. L'« altération de la transparence » (Authier-Revuz 1995 : 34) et l'opacification généralisée qui en résulte, posent la question de savoir dans quelle mesure « un signe ordinaire peut signifier ce qu'il est, c.a.d. perdre sa transparence, pour imposer son propre signifiant tout en continuant à signifier le monde » (Rey-Debove (1978) 1997 : 4). Les deux statuts sémiotiques du signe, en usage et en mention, se superposent, se télescopent et entrent en résonance : le signe réfère à un objet du monde en même temps qu'il est l'objet du discours en train de se faire. Par conséquent, l'accès immédiat au signifié dénotatif se perd et le signifié se complexifie, tandis que le signifiant, dans sa matérialité, gagne en autonomie du fait de ce geste de monstration où le signe fait retour sur lui-même.

Nous verrons alors comment l'activité métalinguistique alimente en creux le mécanisme de la littérature en mettant au jour la centralité et l'ampleur de phénomènes relevant d'une sémantique de l'énonciation : décrochages et dédoublements énonciatifs, sui-référentialité et modalisation, distanciation interne au dire dans la modalisation autonymique. C'est « une sombre machine à faire naître les répétitions, et par là à creuser un vide où l'être s'engloutit, où les mots se précipitent à la poursuite des choses et où le langage indéfiniment s'effondre vers cette centrale absence », comme si « le langage fuyait de l'intérieur » (Foucault (1963) 1992 : 175-176). Au-delà des brouillages sémantiques, on constate que « la langue et le discours s'engendrent réciproquement » (Julia 1998 : 142) dans cette prolifération du langage sur lui-même garante de la poéticité d'une polysémie virtuelle. Il y a véritablement une « jouissance du métalinguistique » (Culioli (1987) 1990 : 41) et une jubilation du sujet énonciateur-locuteur-auditeur dans le déploiement des propriétés de la réflexivité du langage d'où le critère de littérature se détache sur fond permanent d'hétérogénéité.

Bibliographie

- Authier-Revuz, J. (2012) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non coïncidences du dire*. Limoges : Lambert Lucas [Première édition : (1995) Paris : Larousse].
- Bakhtine, M. (1984) *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard [Première édition de la traduction : 1979].

- Culioli, A. (1990) La linguistique : de l'empirique au formel. In : *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Paris : Ophrys, t. 1, pp. 9-46. [Première date de publication : 1987]
- Foucault, M. (1992) *Raymond Roussel*, Paris : Gallimard, collection « Folio essais » (n° 205). [Première édition : 1963].
- Julia, C. (2001) *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris : PSN.
- Rey-Debove, J. (1974) Autonymie et sémiotique littéraire, *Littérature* n°16, pp. 107-116.
- Rey-Debove, J. (1978) *Le Métalangage, Etude linguistique du discours sur le langage*. Paris : A. Colin.

L'épilinguistique en double came

On reprend le concept d'épilinguistique proposé par Antoine Culioli en référence aux gloses que les locuteurs produisent pour expliciter ce que les dits peuvent dire. Il est question d'épilinguistique et non de métalinguistique parce que ces gloses ne prétendent pas à la coïncidence mais s'inscrivent dans une dynamique de l'ajustement, faite de jeu et d'approximations.

Parmi les manifestations de l'activité épilinguistique, il y a donc des reformulations de dits premiers. Ceux-ci ont cependant des statuts variables : formulations employées, discours exprimés, contenus véhiculés, points de vue énoncés, ... Relève en outre aussi de l'épilinguistique, l'explicitation de formes linguistiques hors discours. On soutiendra que cette variété des objets à expliciter doit être mise en relation avec une variation constitutive du dire, qui est la variation du dit : ce que le dire dit – tout à la fois forme, façon, point de vue, contenu, chose dite. Pour analyser ces retournements, on utilise le modèle de la came avec lequel Antoine Culioli a pu reconstituer les effets interprétatifs des relations dialectiques entre même et autre : de la même façon que l'identité est toujours posée en relation avec des différences, le dit est construit sur fond de différenciation avec ce qu'il dit.

Si tous ces dits sont indistinguables quoique hétérogènes, l'explicitation qui porte sur un dire n'est pas fondamentalement distincte quand elle travaille directement sur le monde à dire. L'épilinguistique n'est pas nécessairement modalisation autonymique, parce qu'il n'y a pas d'opposition simple entre mention et usage. Premier tour de came.

On en proposera un second : il s'agit de parcourir cette fois les formes du dire épilinguistique. Parmi celles-ci :

- les formes de dépliement qui jouent un rôle moteur pour les faits d' « hypersyntaxe » qui intéressent Culioli (locutions, formules, auxiliations, ou tous les tours et détours de formes circonvolutives comme *qu'est-ce que c'est que*), mais aussi quand le schéma argumental d'un lexème se projette sur la chaîne syntaxique de ses compléments dans un énoncé ;
- les reformulations étudiées par Jacqueline Authier-Revuz au titre d'une hétérogénéité « montrée » (via des marques explicites comme *autrement dit*) ;
- les reformulations sous formes d'énoncés équatifs, qui dépassent l'hétérogénéité dans une identité (*X est Y*) ;
- toute la machinerie des formes linguistiques du langage qui permettent non pas seulement de restituer l'hétérogénéité mais de l'élaborer, entre ce dont on parle et ce qu'on en dit, ce qu'on en dit et ce qui s'en dit, ce qui s'en dit et ce qui peut s'en dire, etc. : connecteurs, mots du discours, structures « macro-syntaxiques », qui mettent en scène l'hétérogénéité du dire.

Chacune de ces modalités est une façon de dire l'hétérogénéité « constitutive » du dire, telle que la première came la définit. Et là encore elles sont indistinguables, chacune dépliant l'autre ou la condensant dans le dire. Toute la langue est mobilisée dans l'épilinguistique : second tour de came.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (2012) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Limoges : Lambert Lucas [1^{ère} édition 1995].

Benveniste, B. (1949) Le système sublogique des prépositions en latin. In : *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, pp. 132-139.

- Benveniste, B. (1960) *Être et avoir* dans leurs fonctions linguistiques. In : *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, pp. 187-207.
- Berrendonner A. (1990) Pour une macro-syntaxe, *Travaux de linguistique*, 21, pp. 25-36.
- Culioli, A. (2011) Gestes mentaux et réseaux symboliques: à la recherche des traces enfouies dans l'entrelacs du langage, *Faits de langues*, (3).
- Franckel, J.-J. (1998) Au cœur de l'indicible: le verbe *dire*. *Linx*, Paris X – Nanterre, (10), pp. 53-69.
- Jakobson, R. (1960) Linguistique et poétique. In : *Éléments de linguistique générale*, pp. 220-221.
- Sitri, F. (2004) Dialogisme et analyse de discours: éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours, *Cahiers de praxématique*, (43), pp. 165-188.

Cornelia PLAG, Ana Paula LOUREIRO et Conceição CARAPINHA, Faculté de Lettres de l'Université de Coimbra

Por outras palavras – reformulação, tradução e heterogeneidades

En d'autres termes – reformulation, traduction, hétérogénéités

S'il est vrai que tout discours se constitue de plusieurs voix, établissant un réseau polyphonique entre des locuteurs présents ou absents, il faut reconnaître aussi que le locuteur lui-même peut commenter son énonciation donnant à voir une certaine hétérogénéité énonciative. Cette activité réflexive, c'est-à-dire, métalinguistique, est fréquente dans les pratiques communicatives. Le métalinguistique est, d'ailleurs, une dimension fondamentale de l'usage des langues, puisqu'il est presque impossible de dire/écrire quelque chose sans que le locuteur/l'écrivain s'y interpose et, en ce qui concerne notre objet d'étude, sans qu'il donne des instructions précises à l'interlocuteur pour la réception de son discours.

Le but de cette étude c'est d'analyser le rôle de quelques marqueurs discursifs ayant un rôle de signalement (Traverso 1999: 48) de la production discursive en cours et, donc, de valoriser leur importance en tant que signes porteurs d'une fonction métalinguistique.

La définition du concept de marqueur discursif n'est pas consensuelle. Culioli (2002) les définit comme «une espèce de résumé, de *concentré de procédures* qui déclenchent et activent des représentations.» Pourtant l'existence de marqueurs de reformulation est reconnue (Gülich et Kotshi 1983, Roulet 1987, Rossari 1990, Bouamor 2012).

La reformulation c'est un procédé de réinterprétation où le contenu de l'énoncé antérieur est repris sous la forme d'une réélaboration. Mais cette définition cache d'autres potentialités et d'autres fonctionnalités de ces expressions. reformulateurs, tels que '*por outras palavras*', '*ou seja*' (*autrement dit, en d'autres termes, c'est-à-dire*) sont aussi des lieux d'hétérogénéité, car ils introduisent ou bien une autre voix (la voix du locuteur dédoublé), ou bien une autre perspective. Ils peuvent annoncer une reformulation du dire, mais ils servent aussi à modaliser le dire, étant donné que, souvent, l'information qu'ils introduisent atténue ou intensifie l'antérieure. D'autre part, ils peuvent introduire une exemplification, un résumé, une conclusion, enfin, la reformulation «n'apportant pas seulement une modification quant à la forme, mais quant à la manière dont le locuteur appréhende la réalité évoquée dans un point de vue suivant la perspective énonciative choisie.» (Rossari 1994: 9)

Leur polyfonctionnalité et leur sensibilité aux variations contextuelles, ainsi que son statut essentiellement discursif et pragmatique posent des problèmes complexes surtout au champ de la traduction où une autre voix – la voix du traducteur – se mêle aux autres et génère plus d'hétérogénéité.

Dans ce contexte, nous nous proposons de faire une analyse contrastive de ces marqueurs, à partir d'un *corpus* parallèle d'énoncés authentiques en portugais et leur traduction en français et en allemand (*Europarl corpus*). Puisque ces marqueurs permettent d'établir une forte interaction avec les récepteurs, en guidant leur interprétation, nous cherchons à répondre aux questions suivantes: (i) y-a-t-il des différences entre le numéro et le type de reformulateurs utilisés par les trois langues? (ii) quelle est le rôle du traducteur dans ce réseau de voix croisées? (iii) la traduction nous permet-elle de dégager des informations sur les stratégies rhétoriques préférées par chaque langue?

L'analyse vise identifier des convergences et des divergences entre les systèmes de MD dans les langues étudiées et comprendre la forme comme la traduction peut éclaircir le type d'information que chaque langue privilégie après les reformulateurs.

Bibliographie

- Bouamor, H. (2012) *Étude de la paraphrase en traitement automatique des langues*. Thèse de doctorat, Université Paris Sud.
- Bouamor, H., Max, A. et Vilnat, A. (2012). *Étude bilingue de l'acquisition et de la validation automatiques de paraphrases sous-phrastiques*. TAL, 53 (1), pp. 11-37.
- Cuenca, M.-J. (2003) Two ways to reformulate: a contrastive analysis of reformulation markers, *Journal of Pragmatics*, 35, pp. 1069–1093.
- Culioli, A. (2002) À propos de *même*, *Langue Française*, 133, pp. 16-27.
- Gülich, E. et Kotshi, Th. (1983) Les marqueurs de la reformulation paraphrastique, *Cahiers de Linguistique Française*, 5, pp. 305-351.
- Martinot, Cl. et Romero, Cl. (2009) La reformulation: acquisition et diversité des discours, *Cahiers de Praxématique*, 52, pp. 7-18.
- Pic, E., Furmaniak, Gr. et Hugou, V. (2013) Étude comparative de quelques marqueurs de reformulation paraphrastique dans les articles de recherche et les articles de vulgarisation, *Asp (revue du GERAS)*, 63, pp. 75-92.
- Rossari, C. (1990) Projet pour une typologie des opérations de reformulation, *Cahiers de Linguistique Française*, 11, pp. 345-359.
- Rossari, C. (1994) *Les opérations de reformulation: analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne : Peter Lang.
- Roulet, E. (1987a) Approche pragmatique de quelques locutions adverbiales données comme synonymes par les dictionnaires du français contemporains, *Cahiers de Ferdinand de Saussure*, 41, pp. 177-184.
- Roulet, E. (1987b) Complétude interactive et connecteurs reformulatifs. *Cahiers de linguistique française*, 8, pp. 111-139.
- Traverso, V. (1999) *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan.

Elizaveta KHACHATURYAN, Université d'Oslo (Norvège)

Marqueurs discursifs du dire en italien et en norvégien : Syntaxe-sémantique ou structure de la langue ?

Dans la classification des Marqueurs Discursifs (MD) proposée dans D. Paillard et Vu Thi Ngan (2012), une classe de marqueurs est définie comme MD vouloir dire. Leur rôle consiste à « mettre en scène un vouloir dire qui n'est pas celui du locuteur : vouloir dire d'un autre sujet, vouloir dire des mots (qui ne sont pas 'mes' mots), vouloir dire du monde » (Paillard, sous presse). Ces MD contiennent souvent une référence à 'dire'. Les MD du dire dans les différentes langues ont fait l'objet de plusieurs études (p.ex. Authier-Revuz 1995, Le Bot et al. 2008). Cependant si dans les langues romanes les marqueurs du dire sont très fréquents, dans les langues germaniques (en particulier, en norvégien – qui sera l'objet de la présente analyse contrastive) les constructions de ce type sont plutôt rares. Comment peut-on expliquer ce fait ? Est-ce que le norvégien a des différents moyens métalinguistiques qui mettent en jeu différents niveaux d'hétérogénéités ?

Trois hypothèses seront étudiées à ce propos:

- 1) Est-ce que les règles syntaxiques très strictes empêchent d'employer les constructions métalinguistiques de la forme verbales ? Le norvégien est une langue de type V2 avec le verbe en seconde position et une série de règles bien définies sur la position de l'adverbe.
- 2) Est-ce que la sémantique du verbe 'dire' (*å si*) en norvégien est différente ?
- 3) Est-ce que c'est la structure générale de la langue (voire la philosophie de la langue) qui impose au locuteur d'être plus transparent et plus clair ? Comparée aux langues romanes, la linguistique textuelle du norvégien est considérée comme moins complexe (p.ex. Korzen 2007): on le voit dans la structure du texte norvégien (phrases courtes, peu de subordination) et dans le choix lexical (peu de synonymes, peu d'anaphores).

Pour répondre à ces questions, nous allons analyser des données prises dans le corpus des textes norvégiens (*Oslo-korpuset av taggede norske tekster*), dans le parallèle corpus RuN-Euro avec les textes italiens et norvégiens, ainsi que dans le corpus des textes italiens de La Repubblica.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots que ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*. Paris : Larousse.

Korzen, I. (2007) Mr Bean e la linguistica testuale. Considerazioni tipologico-comparative sulle lingue romanze e germaniche. In : Barbera, M., Corino, E. et Onesti, C. *Corpora e linguistica in rete*. Perugia: Guerra, 2007, pp. 209-224.

Le Bot, M.-C., Schuwer, M. et Richard, E. (eds.) (2008) *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*. PUR.

Paillard, D. (à paraître) Polycatégorialité et sémantique discursive.

Ngan, V. Th. et Paillard, D. (2012) *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français*. Hanoï : Editions de l'Université Nationale de Hanoï.

**« Mots du dire », marqueurs de reformulation et partialité du dire:
analyse d'un groupe de marqueurs métalinguistiques en allemand**

L'allemand, langue normalement V2 dans les énoncés assertifs, ménage la possibilité d'une apparition du verbe conjugué en 3e position lorsque le premier constituant de l'énoncé a le statut de topic contrastif ; le deuxième constituant est alors obligatoirement un marqueur discursif (MDisc), sans que tous les MDisc soient licites dans cette construction. En corpus, cette construction se prête très bien à une analyse mobilisant la notion de « partialité du dire » proposée par Paillard (2009), selon laquelle tout énoncé est une façon « partielle et partiale » de dire le monde, et représentative d'un point de vue particulier en concurrence avec d'autres points de vue. Nous voyons donc dans la construction V3 une stratégie de détermination du *point de perspective spécifique* dont l'énoncé est représentatif, qui est définitoire de son incapacité à épuiser *ce qu'il y aurait à dire*. Mais les MDisc que cette construction met en jeu ne sont pas pour autant tous des « mots du discours de point de vue » tels que définis par Paillard (2009) ou Franckel & Paillard (2008). En particulier, les formes figées spécialisées dans le marquage d'un conflit potentiel entre les mots et le vouloir-dire du locuteur semblent licites dans cette position, alors qu'elles ressortissent plutôt, dans le système de Paillard, des « mots du dire » (Khatchatourian 2008) généralement figés à partir d'une tournure impliquant un verbe de parole (en allemand, le participe passé du verbe « dire ») : Ainsi, *besser gesagt* (« mieux dit »), pourrait être glosé par « pour le dire un peu mieux » ; *kurz gesagt* (« dit brièvement ») est l'équivalent de *bref*. D'autre part, le coordonnant *also* « donc » a aussi un usage comme marqueur de reprise (Murat et Cartier-Bresson 1987), où il devient licite dans la construction V3 et est synonyme de *das heißt*, « c'est-à-dire », dont la syntaxe est a contrario particulièrement rigide.

Sur cette base, nous interrogeons le rapport entre les « mots du dire » et les autres formes partageant leurs propriétés distributionnelles en allemand: mots du discours de point de vue, adverbes évaluatifs (correspondant aux « mots du discours catégorisants » de Paillard), modalisateurs épistémiques. Nous montrons que le concept de « partialité du dire » doit être détaché de la classe des mots du discours de point de vue, qui est elle-même hétérogène. Ce concept peut ensuite servir de fil rouge à l'analyse de l'ensemble des MDisc licites dans la construction V3. On est alors amené à distinguer plusieurs types de partialité, dont l'un a trait à l'inadéquation de la formulation pour rendre le vouloir-dire du locuteur ; en allemand, ce débordement des mots par le vouloir-dire peut être régulé par le recours aux boucles énonciatives, qui sont à l'origine des MDisc nous préoccupant, par voie de figement. C'est également par le figement que nous expliquons leurs propriétés distributionnelles hétérogènes. Dans un dernier temps, en nous inspirant notamment des grands types de boucles énonciatives isolés par Authier-Revuz (1995), nous proposons une classification des modes de partialité métalinguistique marqués par les mots du dire de l'allemand.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et noncoïncidences du dire*. Paris : Larousse.

Franckel, J.-J. et Paillard, D. (2008) Mots du discours: adéquation et point de vue. L'exemple de réellement, en réalité; en effet, effectivement. In : *Estudos Linguisticos /Linguistic Studies* 2. Lisbonne : Colibre/CLUNL, pp. 255-274.

Khatchatourian, E. (2008) Les marqueurs de reformulation formés à partir du verbe dire. In : Le Bot, M.-Cl., Schuwer, M. et Richard, E. (eds.) *La reformulation : marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*. Rennes : PUR, pp. 19-34.

Murat, M. et Cartier-Bresson, B. (1987). *C'est-à-dire* ou la reprise interprétative, *Langue française* 73, pp. 5-15.

Paillard, D. (2009) Prise en charge, commitment ou scène énonciative, *Langue française* 162, pp. 109-128.

Evelyne SAUNIER, Université Paris Descartes,

Sur une intonation à valeur métalinguistique

Nombreuses sont les intonations à valeur modale traditionnellement décrites qui portent sur un contenu propositionnel P, qu'il s'agisse de force illocutoire (modalités injonctive, interrogative, assertive...) ou de marquage épistémique (surprise, évidence, incrédulité...).

Nous proposons une réflexion sur une intonation modale qui porte sur l'adéquation d'un dit P précédent à dire le monde tel qu'il est conçu par le locuteur-énonciateur.

Il s'agit d'une intonation que l'on pourrait désigner par « remise en question, mise en doute... », glosable par « P ? c'est vite dit / faut le dire vite / je n'appellerais pas ça P », et dont le contour est caractéristique. P peut correspondre à une notion, l'énoncé se réduisant à un syntagme ou un mot : *Bien payé...*, *Costaud...*

Cette forme de modalisation autonymique (cas mêlant ce que J. Authier-Revuz appelle « non-coïncidence entre les mots et les choses » et « dialogisme interlocutif » (2003 : 92-93)) consiste en une simple reprise, la mise à distance pouvant reposer uniquement sur l'intonation (bien qu'explicitable dans la suite du discours).

Cette intonation n'est pas étudiée, à notre connaissance. Ainsi, elle ne fait pas partie des intonations décrites oppositivement par P. Delattre ou Ph. Martin, ni de celles, nombreuses, répertoriées par M. Martins-Baltar à partir de la séquence *il est parti*.

Nous avons repris l'expérience de cet auteur avec la même phrase, cette intonation étant produite à partir du contexte suivant :

A. – *Bonjour le binôme, ça va ? Paul est toujours en vacances ? Ça doit être tranquille, depuis qu'il est parti ?*

B. – *Il est parti...*

C. – *Il a emmené tous les dossiers et il nous envoie trente mails par jour avec réponse urgente exigée ! On n'appelle pas ça partir, nous.*

Nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce qui distingue cette intonation de certaines modalités telles que le doute, le rejet ou l'expectative ? S'intègre-t-elle ou non dans les modèles proposés pour rendre compte de façon systématique des « intonations de base » du français ? En particulier, le modèle à six variantes de modalités de Ph. Martin lui est-il applicable ?
- Peut-on rendre compte autrement qu'avec des étiquettes (« considération », « implication », « incrédulité »...) des caractéristiques sémantiques associables à une intonation modale ? Si l'on prend en compte le rapport de P à autre que P (soit P') et les points de vue (du locuteur et éventuellement celui supposé de l'allocutaire) quant à P/P', quelle relation peut-on établir entre ces propriétés et les caractéristiques des courbes intonatives typiques (orientation, amplitude, durée de la courbe) ? Et dans cette perspective, la nature métalinguistique d'un propos va-t-elle de pair avec un certain type de forme ?

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (2003) Le fait autonymique : Langage, langue, discours, quelques repères. In : Authier-Revuz, J. et al. (dir) *Parler des mots, le fait autonymique en discours*, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 67-96.

Delattre, P. (1966) Les Dix intonations de base du français, *The French Review*, n°40/1, pp. 1-14.

Martin Philippe (2009) *Intonation du français*. Paris : A. Colin.

Martins-Baltar M. (1977) *Une approche des fonctions intonatives*. Paris : CREDIF.

Analyse des verbalisations métagraphiques de jeunes scripteurs dans les premières années d'apprentissage de l'écriture

En lien avec les nombreux travaux menés en linguistique et en psycholinguistique sur les pratiques précoces d'écriture et l'acquisition du système écrit d'une langue par les jeunes enfants (Chomsky 1971, Read 1971, Jaffré et Ducard 1996, Ferreiro 2000, Teberosky 2002), des recherches ont étudié les verbalisations associées à ces productions autographes (Morin 2005), montrant leur effet positif sur les habiletés des élèves en écriture, et plus généralement en littéracie (pour une synthèse récente, voir David et Morin 2013). D'autres ont tenté de dégager des modèles du développement métalinguistique (Karmiloff-Smith 1992, Gombert 1990) et de mieux comprendre la construction progressive des règles de fonctionnement de la langue écrite, au travers d'explicitations de plus en plus abouties des procédures cognitives mobilisées en situation d'écriture ou de révision (Parent et Morin 2009, Morin et Nootens 2013, David 2008). Il est cependant difficile d'observer et de faire verbaliser des phénomènes mentaux (Vermersch 1991) et l'hétérogénéité des capacités des enfants à expliciter leurs processus cognitifs reste un problème important (Portelance et Ouellet 2004). L'étude des processus métalinguistiques ajoute à cette difficulté celle liée au fait que la langue se trouve à la fois l'objet d'apprentissage et le moyen de verbaliser, d'explicitier. Dans le champ de l'écriture, l'étude conjointe des productions de l'élève et de ses commentaires métagraphiques, explicitation de « *la raison d'être de ces traces graphiques* » (Jaffre 1995), permet ainsi le recoupement des informations entre le faire et le dire de l'élève. Les travaux longitudinaux, qui permettent d'évaluer la construction de ces compétences métalinguistiques dans le temps, sont cependant trop peu nombreux.

Notre contribution s'inscrit dans ce champ d'investigation. Nous avons suivi 15 élèves du deuxième trimestre de la Grande Section (dernière année de maternelle en France, désormais GS) à la fin du CE1 (deuxième primaire). Ils ont été soumis à une épreuve de production de phrase suivie d'un entretien métagraphique en milieu de GS (pré-test) puis à trois moments de l'année scolaire (septembre, janvier et juin) de CP (première primaire) et de CE1. Les transcriptions des entretiens métagraphiques sont analysées à l'aide d'une grille élaborée à partir des outils méthodologiques existants pour l'étude des verbalisations en lecture/écriture (Morin 2002, Morin et Nootens 2013, Gomila 2011). Mise en parallèle de l'étude des productions écrites des élèves, l'analyse détaillée des verbalisations confirme les résultats d'études antérieures sur la diversité des procédures mobilisées par les élèves pour écrire. La recherche permet également de mettre à jour des profils d'évolution des explicitations verbales des élèves qui viennent ainsi enrichir la compréhension du développement des compétences métalinguistiques dans les premières années de l'acquisition du lire/écrire. De l'absence et/ou la difficulté de verbalisation des procédures d'écriture à l'explicitation détaillée faisant appel à un lexique métalinguistique très précis, en passant par des explications mêlant procédures relevant de la lecture et celles relevant de l'écriture, les chemins menant à *une clarté cognitive* sur la langue écrite (Downing et Fijalkow 1990) semblent en effet variés. Nous tenterons plus précisément de montrer l'articulation entre l'usage du métalangage, langage courant pour parler sur la langue, et d'une métalangue, terminologie spécifique pour décrire et expliquer le fonctionnement de la langue.

Bibliographie

Chomsky, C. (1971) Write first, read later, *Childhood Education*, 47, 296-299.

- David, J. (2008) Les explications métagraphiques appliquées aux premières écritures enfantines, *Pratiques, La linguistique populaire ou la valeur des savoirs profanes* (139-140), pp. 163-187.
- David, J. et Morin, M.-F. (2013) Repères pour l'écriture au préscolaire, *Repères*, 47, pp. 7-17.
- Downing, J. et Fijalkow, J. (1990) *Lire et raisonner*. Toulouse : Privat.
- Ferreiro, E. (2000) *L'écriture avant la lettre*. Paris : Hachette Education.
- Gombert, J.-É. (1990) *Le développement métalinguistique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gomila, C. (2011) *Parler des mots, apprendre à lire : La circulation du métalangage dans les activités de lecture*. Bern : Peter Lang.
- Jaffre, J.-P. (1995) Compétence orthographique et acquisition. In : Ducard, D. et al. *L'orthographe en trois dimensions*. Paris : Nathan, pp. 93-158.
- Jaffré, J. -P. et Ducard, D. (1996) Approches génétiques et productions graphiques. *Etudes de linguistique appliquée*, 101, p. 87-98.
- Karmiloff-Smith, A. (1992) *Beyond modularity: a developmental perspective on cognitive science*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Morin, M.-F. (2002) *Le développement des habiletés orthographiques chez des sujets francophones entre la fin de la maternelle et de la première année du primaire*. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval.
- Morin, M.-F. (2005) Declared Knowledge of Beginning Writers, *L1-Educational Studies in Language and Literature*, 5(3), pp. 385-401.
- Morin, M.-F. et Nootens, P. (2013) Étude des procédures verbalisées en lecture et en écriture chez des forts et faibles orthographieurs au début du primaire, *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, (47), pp. 83-107. Disponible sur : <http://doi.org/10.4000/reperes.528>.
- Parent, J. et Morin, M.-F. (2009) Les commentaires métagraphiques pour mieux connaître les savoirs du lecteur-scripteur débutant. In : Bergeron R., Plessis-Bélaïr G. et Lafontaine L. *La place des savoirs oraux dans le contexte scolaire d'aujourd'hui*. Presses de l'Université du Québec, p. 153-174.
- Portelance, L., et Ouellet, G. (2004) Vers l'énoncé d'interventions susceptibles de favoriser l'émergence de la métacognition chez l'enfant du préscolaire, *Revue de l'Université de Moncton*, 35(2), 67. <http://doi.org/10.7202/010644ar>.
- Read, C. (1971) Pre-school children's knowledge of English phonology, *Harvard Educational Review*, 41, 1-34.
- Vermersch, P. (1991) L'entretien d'explicitation. In : *Les cahiers de Beaumont, Actes du colloque national des 6, 7 et 8 juin 1990, « Fonctionnement cognitif et pratiques de remédiation »* (52bis-53), pp. 63-70.

Louis Shueh-Ying LIAO, EPHE, CRCAO

Le métalangage et les humanités numériques : la mobilité du texte dans le Canon des Poèmes (Shijing 詩經)

La lecture d'un texte en chinois classique figure parmi les activités métalinguistiques les plus anciennes. Le texte classique chinois se caractérise par une chaîne de caractères à *tokenizer* par le lecteur lui-même. Chaque caractère représente en principe une seule syllabe et fonctionne comme un morphème indépendant. Un caractère peut, dans un contexte précis, être un mot. Par contre, sans contexte, ce même caractère reste disponible à toutes les combinaisons possibles avec d'autres morphèmes. Ces combinaisons potentielles créent un réseau de sens qui peut être représenté par n'importe quel caractère impliqué. Du fait de la confusion entre morphème et mot, l'ambiguïté résulte facilement du texte en raison de la *tokenization* relativement libre.

Le *Canon des Poèmes*, en tête des 13 Classiques et fondement du langage poétique chinois, sert de source au métalangage depuis 2500 ans. Il s'agit de 305 Poèmes collectés de différentes régions sous l'autorité des Zhou (11 – 6^e siècle a.c.). Composés en différents dialectes chinois archaïque, la transmission des Poèmes en langue dominante de chaque époque peut présenter une altérité de sonorité et de signification.

Par ailleurs, la forme du langage du *Canon des Poèmes* est très répétitive : 1. l'usage du redoublement qui se délimite pour un *token* indépendant (e.g. « AA » parmi « AABC », une lettre représente un caractère chinois), 2. l'usage d'anaphores qui délimite la césure entre deux strophes (e.g. chaque strophe contient un hémistiche commencé par « AB - - »), 3. l'usage de formules qui évoquent un faisceau d'éléments rythmiques (e.g. un hémistiche « ABCD » évoque tous les hémistiches composées sur la base de « A - C - ») et 4. juxtapositions de thèmes hétérogènes dans un même vers dont la continuation du texte dépend des éléments rythmiques de la formule.

La méthode présentée dans cet exposé propose une application des humanités numériques pour décrire la répétition de la forme de langage. Une activité métalinguistique est soulignée dans notre lecture simulée : gradation de perception des graphèmes et des phonétiques de la formule.

L'interprète informatique traite d'abord l'ensemble des Poèmes par lecture glissée de singlet à huitain qui simule notre reconnaissance de *tokens* possibles dans une chaîne de caractères. Ce calcul rapporte l'effectif de chaque N-plet. Les N-plets fréquents suggèrent qu'ils sont potentiellement éléments métalinguistiques dans une chaîne. Ensuite, l'interprète fait le calcul combinatoire pour tous les N-plets recensé dans notre corpus. Ce calcul simule notre reconnaissance de syntaxes possibles dans une partie finie du texte. Les combinaisons fréquentes suggèrent qu'elles sont potentiellement éléments métalinguistiques dans cette partie finie du texte. Notre analyse se caractérise en trois points : 1. L'objet d'analyse n'est pas un objet décrit. 2. L'objet n'est pas un objet déjà-connu. 3. L'analyse ne fait pas seulement redoubler le caractère nécessaire présumé dans l'objet d'analyse. Cette approche est potentiellement révélatrice pour rechercher ce qui est *méta-*.

Cette expérience vise à démontrer la mobilité de notre compréhension d'un même texte parmi les piliers de la littérature universelle en tant qu'activité métalinguistique. Notre méthode objective propose la construction d'une méta-base de données de langage poétique chinois et insiste sur l'importance de la récitation répétitive et kinésique pour apprendre la poésie chinoise classique.

Bibliographie

Moretti, F. (2005) *Graphs, maps, trees : abstract models for a literary history*. Londres : Verso.

Basso Fossali, P., Bordron, J.-F. et Dondero, M.-G. (2011) Que peut le métalangage ? What can metalanguage do ? *Signata. Annales des Sémiotiques*. Liège : Presses Universitaires de Liège - Sciences humaines.

Baxter, W. H. et Sagart L. (2014) *Old Chinese : a new reconstruction*. New York : Oxford University Press.

Rusk, B. (2012) *Critics and commentators : the Book of poems as classic and literature*. Cambridge, Mass. : Harvard University Asia Center.

« Deux mots de lettres pour vous dire... » : répétitions, reprises et hétérogénéités dans la correspondance de Poilus peu lettrés

Cette proposition s'intéresse à l'écriture comme activité métalinguistique. Elle prend pour observatoire l'écriture épistolaire de soldats peu-lettrés durant la Grande Guerre. Le corpus à l'étude, soit 659 lettres et cartes postales (Corpus 14 2014) rassemble les correspondances d'agriculteurs et de vignerons héraultais formés à l'école de la troisième république. Dans leur vie quotidienne, avant la guerre, ces hommes parlent occitan et l'activité d'écriture ne leur est pas familière ; sur le front, ils écrivent en français à leur famille, tous les jours et parfois même plusieurs fois par jour. Cette communication en différé et à distance - seul moyen dont ils disposent pour rester en contact avec leurs proches - les contraint aux formules rituelles, aux répétitions et aux reprises.

De ce corpus seront extraits et analysés deux types d'énoncés caractéristiques :

- ceux qui relèvent du genre textuel et que les épistoliers reprennent pratiquement à l'identique d'une lettre à l'autre. Ces formules épistolaires sont de véritables « prêts à écrire » (Branca-Rosoff, à paraître). Elles gèrent non seulement l'organisation du discours dans le cadre spatio-temporel de la lettre, mais aussi le dire :

Deux mots de lettres pour vous dire que je suis toujours en bonne santé et je désire que ma présente carte vous en trouve de même à son arrivée. (Alfred, 141204-2)

[...] *Je ne voi plus grand chose à te dire pour cette fois que nous somme toujours bien tranquille ici y rèsteron nous encor longtemps personne ne le sais* [...] (Alfred-141219-2)

- ceux qui via des syntagmes verbaux construits avec les verbes *dire* ou *répéter* s'affichent dans le discours comme des redites et des reprises :

[...] *Comme je te disais sur la lettre t'annonçant comme j etais blessé si je ne puis pas travailler* [...] (Pierre-150304)

[...] *tu voi je te le redi ne vous inquièttai pas de moi, la plus principale de chose, c'est d'avoir qu'elque sous dans la poche,* [...] (Laurent-151207)

[...] *tu me repete toujours ce mot de ne rien épargner ne croi pas que jagisse ainssi je ne chersse pas plus a epargner l'argent que autre chose se mot je le vois souvent* (Ernest-150405)

[...] *Lui s'il est un peu bardelle comme tu me dit il va y arriver surement et* [...] (Pierre-150410)

Ces énoncés seront examinés sous l'angle de l'hétérogénéité qu'ils mobilisent. Il s'agira tout d'abord de mettre à jour dans ce corpus la diversité des configurations prenant en charge la répétition en discours. Comme le montrent les exemples précédents, la correspondance de ces soldats peu-lettrés s'élabore avec des formes de *Représentation du discours autre*, des cas de *Modalisation autonymique* (Authier-Revuz 1995, 2004) et des *Reprises diaphoniques* (Roulet 1993). Il importera ensuite de les questionner du point de vue de l'hétérogénéité énonciative qui les spécifie.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. (2004) La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène. In : Lopez-Muñoz, J.-M., Marnette, S. et Rosier, L. (eds.) *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*. Paris : L'Harmattan, pp. 35-53.

- Authier-Revuz, J. (2012) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Limoges : Lambert Lucas [1^{ère} édition 1995].
- Branca-Rosoff, S. (1990) Conventions d'écriture dans la correspondance des soldats, *Mots. Les Langages du politique*, n° 24, pp. 21-36.
- Branca-Rosoff, S. et Schneider, N. (1994) *L'Écriture des citoyens. Une analyse linguistique de l'écriture des peu-lettrés pendant la période révolutionnaire*. Paris : Klincksieck.
- Branca-Rosoff, S. (à paraître) Rituels épistolaires ou flux verbal. Deux formes d'appropriation de l'écriture. In : Steuckardt, A. (ed.), *Pour me levez de languir. L'écriture des Poilus*. Paris : Privat.
- Rey-Debove, J. (1997) *Le Métalangage. Etude linguistique du discours sur la langue*. Paris : Armand Colin.
- Roulet, E. (1993) De la structure diaphonique du discours épistolaire : À propos d'une lettre d'Aurore Dupin à sa mère. In : *Mélanges offerts à Jean Peytard*. Paris : Les Belles Lettres, pp. 85-99.
- Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (dir.) (2003) *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : PUP.
- Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (dir.) (2005) *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : PUP.